

no 45

20 sept/46

Le Courier du

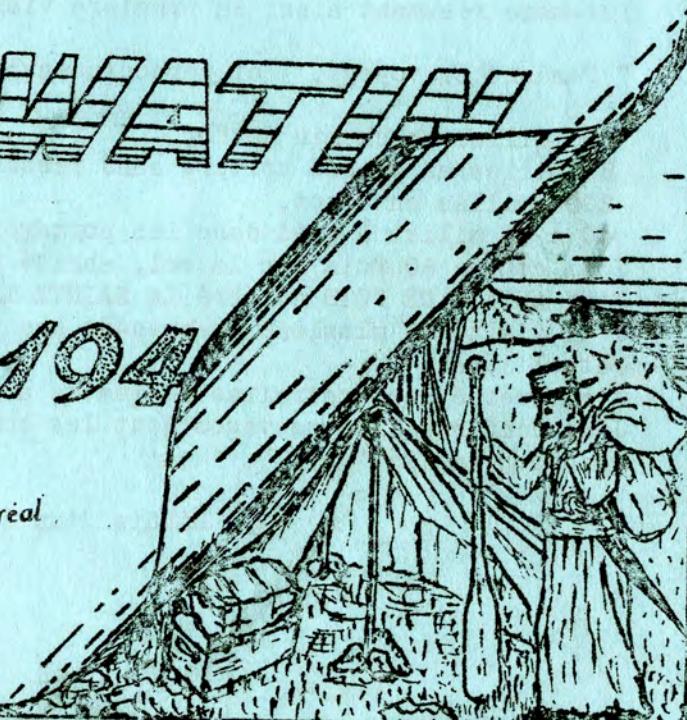
COLLEGE SAINTE-MARIE DE MONTRÉAL
TÉLÉGRAMME: KEEWATHI
TÉLÉPHONE: 2-4222
TÉLÉTYPE: 2-4222
TÉLÉFAX: 514-875-2222
E-MAIL: keewathi@sympatico.ca

KEEWATHI

194



Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives



Pour expliquer la gravure au recto de cette feuille, dans laquelle tous reconnaissent Mgr O. Charlebois se préparant à dire la messe sous sa tente, nous ne pouvons mieux faire que de citer l'auteur lui-même résumant ainsi sa première visite pastorale en 1911:

" Pendant ce voyage, j'ai parcouru environ:

300 milles en chemin de fer,
80 milles en grosse voiture sans ressorts par des chemins affreux,
2000 milles en canot,
40 à 50 milles à pied dans les portages à travers la forêt.
J'ai couché 60 fois sur le sol, abrité par une petite tente de toile.
J'ai AUTANT DE FOIS célébré LA SAINTE MESSE sous cette même tente.
J'ai visité 14 missions comprenant une population de 4500 Indiens catholiques.
J'ai prêché sept retraites de quatre à six jours.
J'ai confirmé 1100 sauvages dont les bonnes dispositions m'ont beaucoup édifié."

Débuts d'un évêque missionnaire)

-2-

... Ainsi que dans l'ensemble de la province, il a été possible de faire venir les meilleurs experts et de leur faire faire une visite de deux semaines.

LE COURRIER du KEEWATIN

Patronage de Son Excellence
Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur

R.P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 45

Évêché, Le Pas, Manitoba le 20 septembre 1946

Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.

Srs Grises de Montréal
Maison-Mère
Archives

Selon l'invitation reçue de l'archevêché de Montréal, Monseigneur faisait son voyage traditionnel pour prêter son concours à la sainte corvée des confirmations. Il quittait l'évêché le 25 mars afin de pouvoir, en cours de route, assister aux fêtes organisées à Toronto pour le retour de Son Eminence le Cardinal McGuigan.

Après la semaine des confirmations, commencèrent les visites aux chers bienfaiteurs de la région de Montréal puis de Québec. Monseigneur y consacra tout son temps au risque d'épuiser la petite réserve de ses forces. Entre-temps il assistait, le 28 avril, au sacre de S.E. Mgr Lionel Scheffer, en qualité d'évêque co-consécrateur. Toutes ses courses terminées, il rentrait à l'évêché le premier juin, mais pour une halte seulement, car le commencement de la visite pastorale était fixé au 13 juin. En multipliant son activité, Monseigneur expédiait beaucoup de correspondance, faisait ses préparatifs de

voyage, car bientôt sonnerait l'heure du départ. Le R.P. Albert Chamberland, compagnon-prédicateur de Monseigneur arrivait le 7 juin. Voici l'itinéraire de nos voyageurs apostoliques:

13 juin : Du Pas à Cumberland House.

18 juin : De Cumberland House à Island Falls.

22 juin : D'Island Falls au Lac Pélican.

2 juillet : De l'Ile-à-la-Crosse à l'Entrée du Lac.

5,6 juillet : De l'Entrée du Lac au Lac Caribou (En canot)

12 juillet : Du Lac Caribou à Indian Lake

15 juillet : D'Indian Lake à Pakitawagan.

20 juillet : De Pakitawagan à Nelson House.

24 juillet : De Nelson House à Channing et Le Pas.

La Providence a permis de suivre exactement cet itinéraire, excepté une journée de retard à l'Entrée du Lac. Pour raison d'économie le retour s'effectua via Sherridon le 26 juillet. Le R.P. Chamberland nous quittait le 29 en nous promettant un compte rendu de la visite pastorale. Il sera reproduit dans le prochain Courrier et d'avance nous lui disons un grand merci du fond du coeur.

Sans tarder, Monseigneur se remettait au travail de bureau sans penser aux fatigues encaissées au cours de sa tournée apostolique. Mais le 7 août, sans cause apparente, il passa la journée avec quelques degrés de fièvre. Le lendemain il n'osa pas dire la messe, gardant encore l'espérance que la température finirait par descendre. Or le soir elle était montée à 103 degrés, ce qui le décida à prendre une chambre à l'hôpital. En trois jours, cette sorte de grippe disparut comme elle était venue, ne laissant après elle que son souvenir.

Centenaire de l'Ile-à-la-Crosse (29,30 juin et 1er juillet)

Avec une sympathique bienveillance, l'Ami du Foyer veut bien consacrer son numéro d'octobre ou de novembre au récit des fêtes centenaires de l'Ile-à-la-Crosse, selon un texte rédigé par la plume du R.Père J. Chaput. Tous nos lecteurs recevront un exemplaire de ce précieux numéro-souvenir. En attendant, il nous fait grand plaisir de reproduire ici la chaleureuse appréciation qu'en fait S.E. Mgr Gabriel Breynat dans le Courrier de Famille du MacKenzie, no 82:

"Tout simplement, elles ont été splendides, écrit-il. Toutes les espérances des organisateurs ont été dépassées. Celles des visiteurs aussi. Six évêques entouraient le Cardinal VILLENEUVE, plus l'Abbé Mitré, Mgr Gertken, O.S.B.. La réception de Son Eminence fut magnifique. Toute une flottille de canots munis de moteurs, se rendit au-devant d'elle à l'île fixée pour le rendez-vous, et l'amena au quai au bruit d'une fusillade bien nourrie.

Le nombre des Indiens accourus ainsi que des Métis de toutes les missions environnantes a été estimé à 2, 500. La fanfare de l'école indienne de Lebret était arrivée en camions ainsi qu'une forte délégation du Scolasticat du Sacré-Coeur. Il y avait bien une cinquantaine de prêtres, Oblats ou séculiers, et autant de Frères. A signaler aussi la présence de deux Ministres représentant le gouvernement de la Saskatchewan.

Chaque jour du triduum, il y eut messe pontificale en plein air, avec multiples sermons en diverses langues: français, anglais, montagnais et cris. La piété des Indiens et leur empressement à s'approcher des sacrements nous édifica grandement et me rappela celle de nos meilleurs Indiens du Mackenzie.

Le menu des banquets fut très varié: ours, orignaux, rats musqués et canards en firent généreusement les frais, à la grande satisfaction des plus fins gourmets parmi les invités!

Le dernier jour, grande séance en plein air, tout à l'honneur des scolastiques de Lebret et des enfants des Soeurs Grises. Soit dit en passant, ces bonnes Soeurs Grises se sont montrées, comme toujours, à la hauteur de leurs plus belles traditions de dévouement délicat et généreux.

Les fêtes se clôturèrent par un grand feu d'artifice et de splendides illuminations. Les heureux témoins en garderont un souvenir ineffaçable.

Monseigneur Lajeunesse et ses collaborateurs peuvent être fiers. La mission de l'Ile-à-la-Crosse est certainement la plus belle et la mieux organisée de nos missions du Nord. Ne convient-il pas qu'il en soit ainsi puisqu'elle est la mère de ces missions?...N'a-t-elle pas été le berceau de nos premiers évêques, les Taché, Grandin et Faraud?...."

Rapport du Forum tenu à Sturgeon Landing,
à la clôture de la retraite,
le 7 mars 1946.

I. Sur l'intérêt que prend le Gouvernement à la question indienne.

Il fut un temps où le Gouvernement fédéral, à la vue de la mortalité croissante des Indiens, avait pensé que la question indienne se résoudrait d'elle-même. Depuis un certain nombre d'années cependant, grâce aux écoles où les enfants ont reçu des soins plus attentifs, le tableau change et la population indienne augmente au lieu de diminuer. La lutte contre la tuberculose que, poussé par les autorités provinciales, le Département des affaires indiennes a dû entreprendre, a aussi contribué à la diminution de la mortalité parmi les Indiens.

Ecole:

En face de cette situation, le Gouvernement Fédéral s'est vu obligé d'agir. On reproche cependant au Gouvernement Fédéral de ne pas présenter un programme scolaire défini, ce qui force d'une certaine façon les Principaux d'école d'adapter le programme suivi au provincial et ouvre une porte d'entrée à ce dernier gouvernement en matière d'éducation chez les Indiens. De fait, dans la province de la Saskatchewan au moins, les inspecteurs d'écoles ~~indiennes~~ pour le provincial, se présentent souvent même dans les écoles indiennes pour faire l'inspection des classes. Il est à remarquer que c'est là une pure politesse

de la part des autorités de l'école puisqu'ils n'y ont aucun droit. Après s'être informé à qui de droit le Père Principal de Sturgeon Landing a pu écrire à Mr. Piercy, que s'il voulait revenir, il ferait bien d'apporter ses lettres d'autorisation. Mgr Piercy n'a pas su répondre à cette demande et n'est pas revenu.

Il semble bien d'après les agissements du gouvernement provincial (celui de la Saskatchewan) qu'il serait pour eux question de s'emparer complètement des Indiens pour se les asservir. Il le fait actuellement pour la question des fourrures en obligeant les Indiens à vendre à Régina. Pour les écoles, même si le premier ministre s'est montré en faveur des écoles confessionnelles, il n'en reste pas moins vrai que Mr. Piercy dans son programme veut la neutralité et même si on réfère à l'article paru dans le "Indian Missionary Record" Fev. 1946, page 8, il serait question ni plus ni moins de "a new system of pagan education, independant from Missionary control and influence". Le Dr Scumatcher énonce cette idée comme venant des Indiens, et c'est bien à tort puisque les Indiens païens ne sont au Canada qu'une infime minorité, soit 3%.

Comme application, on peut citer le cas de l'école d'Island Falls, où le maître d'école ne voulait pas à ses risques mettre de crucifix dans la classe, ce que pourtant le Père Landry a pris à sa charge. On demandait même à ce dernier de ne pas aller faire le catéchisme en soutane. Au Cumberland, comme dans les autres écoles de la province probablement, on n'admet pas de crucifix. On accepte, cependant des images, même représentant le Christ en croix, mais à titre d'œuvre d'art seulement.

Hôpitaux:

Sans doute depuis un certain nombre d'années, le gouvernement fédéral s'est intéressé davantage aux Indiens, surtout en ce qui regarde la santé. De fait le Gouvernement fait des dépenses assez considérables pour ouvrir des hôpitaux spéciaux pour les Indiens. Le malheur cependant c'est que les hôpitaux sont neutres, selon les vues du Dr. Moore. Les Evêques du Canada, à la suite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, avaient présenté une requête à Ottawa c'est-à-dire à M. King. Ce dernier est très bien disposé et a tenté de faire quelque chose pour régler la situation et donner des hôpitaux confessionnels. Après des pourparlers, ils ont présenté un contre-rapport qui n'a pas donné satisfaction aux Evêques. L'hôpital reste neutre, même si en principe ils accordent que les catholiques soient groupés dans les mêmes salles et qu'on puisse y mettre crucifix et images saintes. Le prêtre peut y faire du ministère auprès des catholiques. En fait, le personnel de ces

hôpitaux a été averti de se montrer très poli et de ne pas entraver en rien l'action du prêtre. Comme question pratique il faut donc envoyer les gens à l'hôpital, ou au Sanatorium, fussent-ils neutres. Les Pères ne devraient pas s'opposer au départ de ces gens. Telle est la situation actuelle. Cependant le R.P. J.A. Plourde laisse entendre qu'il y a encore espoir d'avoir une solution dans le sens de la requête présentée par les Evêques.

Sortie du Traité:

Est-ce qu'on doit encourager les Indiens à sortir du Traité? Lorsqu'on voit actuellement la situation des Indiens sortis du traité et surtout celle des Métis, on n'est pas disposé à encourager la sortie du Traité. En fait ces gens n'ont aucun moyen de revendiquer leurs droits. D'ordinaire, les députés se fichent pas mal des pauvres Métis.

Il vaudrait donc beaucoup mieux d'encourager les Indiens à rester dans le Traité. Surtout depuis les dernières réunions à Ottawa, A Duck Lake ou ailleurs, les Indiens se sentent plus forts en raison même de l'union qui s'établit entre les différents groupements.

A Duck Lake, à la suite d'une convention des Chefs Indiens à laquelle assistaient des représentants du Gouvernement CCF, Convention où ils ont voulu prendre une part très active et une position définitive, les Indiens mieux éclairés ont rejeté la "Saskatchewan Indian Federation" qui leur était présentée par le Gouvernement provincial pour les englober et se les asservir, et se sont à la presque unanimité, 80 contre 3, réunis à NAIB "North American Indian Brotherhood". Cette Association a ses buts bien définis, que l'on trouvera dans le numéro de novembre 1945 du journal "Indian Missionary Record" et le Gouvernement Fédéral consent à traiter avec elle. C'est une association absolument indienne, indépendante de tout parti politique qui se propose de régler à l'amiable la question indienne.

Monseigneur conseille à tous les missionnaires d'être abonnés au Indian Missionary Record afin de se renseigner sur la question et d'inviter les Indiens à appuyer ce mouvement. Pour ceux qui n'auraient pas l'adresse: R.P. G. Laviolette, O.M.I., Lebret, Sask.

II - ALLOCATIONS FAMILIALES. (en rapport avec les Ecoles)

Etant donné que l'on ne peut pas recevoir tous les enfants aptes à venir à l'école résidentielle, le missionnaire devrait faire la liste des enfants en âge d'aller à l'école, en tenant compte des conditions de santé, de famille et d'intelligence, puisque c'est entendu tous ne peuvent pas être admis. Pour chaque mission, s'entendre au préalable avec le Père Principal pour voir le nombre qu'on peut envoyer. On peut faire connaître à l'Agent les enfants qui n'ont aucune raison valable de ne pas aller à l'école et il pourra ainsi en connaissance de cause retirer l'allocation aux parents qui retiennent leurs enfants sans raison. On fera cela discrètement pour ne pas s'attirer d'antipathies; les renseignements viendront des missionnaires, les mieux placés pour savoir, mais le fait de supprimer l'allocation sera le fait de l'Agent qui a le droit, même le devoir, d'agir ainsi, et qui peut le faire sans conséquence pour lui-même.

Actuellement, on étudie à Ottawa un projet qui propose de mettre en réserve l'argent des enfants pendant leur séjour à l'école. Cet argent leur serait remis à la sortie de l'Ecole pour leur permettre de s'établir.

Il faudrait bien expliquer aux gens que ce n'est pas l'école qui reçoit le \$5.00. Sans se mettre au blanc, c'est le devoir du missionnaire de donner son concours pour que tout soit administré le plus justement possible, de la manière la plus équitable.

III - Usage de la LANGUE CRISE dans la Liturgie.

On se souvient que les Directives Missionnaires permettent déjà un cantique à la Ste Vierge et un à St Joseph au salut; il serait bon de profiter de cette occasion qui nous est fournie de faire participer les gens d'une manière plus active à l'office, en tenant compte qu'il faut obligatoirement chanter en latin un motet d'exposition et le Tantum ergo.

Pour ce qui est des Grand'Messes, la coutume permet un cantique en langue vulgaire, à l'offertoire, et même à la communion. On souhaiterait que Rome permette de chanter le commun de la messe en Cris, quoique ce ne soit encore qu'un desiderat

Monseigneur permet de chanter en cris l'Oraison pour le Pape après la messe. On conseillerait d'attendre cependant d'avoir une traduction approuvée par l'Ordinaire, ce qui ne retardera pas, nous l'espérons.

Pour "l'Asperges me", on peut employer la langue vulgaire, si on a une traduction convenable. Interrogé s'il peut permettre du cris dans le Rituel Monseigneur répond qu'il ne saurait être question de dire en cris ce qui est partie essentielle d'un sacrement, par exemple les paroles qui accompagnent l'onction dans l'Extrême-Onction. Par ailleurs il ne s'opposerait pas à ce qu'on traduise en cris des prières dans le genre des monitions en particulier et qui se trouvent déjà en français ou anglais dans des rituels approuvés.

Son Excellence remarque que la simple traduction des prières liturgiques en cris ne suffirait pas à les rendre plus fructueuses ou plus appréciées; il faut encore que toutes ces prières soient bien expliquées aux gens.

IV - Questions concernant l'ECOLE.

Harmonium:

Tous les missionnaires désirent avoir des organistes qui peuvent leur aider pour les offices religieux. Nelson House et Indian Lake en particulier n'en ont pas dans le moment. A l'Ecole, on croit pouvoir fournir un organiste à chaque mission, garçon ou fille, environ à tous les trois ans.

Cantiques:

Un missionnaire suggère que l'Ecole envoie à la fin de l'année la liste des cantiques que les enfants ont appris au cours de l'année.

Sturgeon Landing Radio:

Ce petit journal a été bien reçu mais il lui manque du Cris. La plupart des parents ne connaissent pas un mot d'anglais. Si l'Ecole peut se procurer un clavigraphie cris, on en mettra sur le prochain numéro.

Travaux manuels:

On demande aux missionnaires de patienter un peu; on est en train de se monter un peu à l'école pour pouvoir montrer plus de travaux manuels, en particulier de la menuiserie. L'instructeur n'est pas prêt et le local non plus, mais tout devrait commencer à fonctionner avant la fin de cette année. Quelqu'un connaît-il une recette, moderne sans être trop compliquée, pour tanner des peaux de caribou ou d'orignal? N'y aurait-il pas quelque chose à montrer aux Indiens en cette matière?

Travaux pratiques à enseigner: réparer les canots.

Pousser l'étude de l'histoire naturelle des animaux du pays.

Servants de messe:

On demande aux missionnaires d'adopter chez eux la manière de servir la messe, telle qu'on la montre à l'école: on n'a pour cela qu'à suivre le Manuel des servants de messe du diocèse de Québec.

Enfants qui sortent de l'école:

Le Principal de l'école ferait bien d'envoyer aux missionnaires un petit dossier concernant l'élève déchargé. Le bien que les enfants pourraient faire, comme conséquence de leur séjour à l'école, est entravé pour la plus grande partie par le respect humain, si fort chez l'Indien. Cependant on admet assez généralement la bonne influence de l'école.

Rapport rédigé en collaboration.

CHRONIQUE de L'EVECHE

Le fil des événements.

C'est en faisant appel au courage des lecteurs que le courriériste se permet de rattacher le fil des événements au dernier numéro du Courrier paru en décembre 1945.

Pour remplacer les Pères absents de l'évêché, deux scolastiques de Lebret: le R.P. G. Beaudet et le Frère G. Lassonde venaient prêter leur concours pour les cérémonies de la messe de minuit. Ils ont écrit leurs impressions, en voici quelques-unes:

"Les cérémonies d'une messe pontificale ne s'improvisent pas; une avant-midi n'est donc pas de trop pour maîtriser les rubriques. Cependant pour se reposer de l'étude et comprendre dans le concret ce que peut être la vie missionnaire d'il y a 50 ans au Keewatin, nous nous rendons derrière la cathédrale actuelle pour visiter cette relique qu'est la 1ère cathédrale de Mgr Charlebois. C'est une pauvre petite maison en billots équarris. Pour avoir une faible idée de ce que dût coûter ce petit monument, si simple en apparence mais si précieux comme valeur historique, pensons qu'à ce moment là il n'y avait pas de scierie pour se procurer de la planche et qu'il fallait tout faire de ses mains.

La messe de minuit dans une cathédrale, en pays de mission, par un évêque missionnaire, voilà bien quelque chose pour aviver la flamme missionnaire dans de jeunes coeurs qui se destinent aux missions. La Pontificale qu'y chanta Mgr Lajeunesse fut des mieux exécutées tant au point de vue des cérémonies que du chant et du savoir faire des petits servants. C'était pour Son Excellence sa treizième messe de NOËL pontificale consécutive depuis qu'il est évêque du Keewatin.

Le lendemain, avec le R.P. Chaput et les trois Frères convers nous allions à l'hôpital indien situé à une vingtaine de milles. Sans rien comprendre à leurs cantiques cris, nous pouvons reconnaître des airs de NOËL et admirer la ferveur de ces pauvres Indiens malades.

Une autre belle coutume de l'après-midi de NOËL nous fait voir un peu ce qu'est l'apostolat auprès des malades. Pour leur faire goûter un peu de la vie de NOËL en

famille, Monseigneur, les Pères, les Frères ainsi que les Soeurs Grises chantent durant plus d'une heure les mélodies de NOËL aux malades réunis dans le corridor de l'Hôpital St-Antoine. La joie empreinte sur les figures et les remerciements sont un témoignage éloquent du bonheur que chacun goûte dans son cœur.

Mais nous sommes venus au Keewatin pour aider Monseigneur. Le lendemain de NOËL nous mettons à son service toute notre bonne volonté. Ainsi il nous est donné de voir de plus près tout ce que demande de peines et de sacrifices l'organisation d'un immense Vicariat où les difficultés de communications sont encore un grand obstacle, sans compter l'opposition anti-catholique qui trop souvent se trouve si facilement des adeptes.

Déjà l'heure du départ a sonné et le 31 décembre le train nous ramenait à Lebret avec un avant-goût missionnaire et des sentiments bien reconnaissants envers Monseigneur."

Père Gérard Beaudet, O.M.I.

Frère Gérard Lassonde, O.M.I.

Qui ne connaît la bonté et la puissance de Saint Joseph? Sans lui aurions-nous jamais vendu notre grosse bâtisse que tous les habitants de Le Pas appelle le "Cumberland Block"! Depuis au moins dix ans que Monseigneur et le R.Père économie soupiraient après la vente de cette maison de loyers qui, avec les ans, était devenue un éléphant. Enfin le 12 février 1946 le contrat était signé par un très bon acheteur. C'est après avoir épuisé tous les moyens humains et avoir vu s'évanouir les meilleures perspectives, qu'on avait mis cette affaire entre les mains de Saint Joseph. Se rappelant qu'un jour le Frère André avait placé dans la montagne une médaille de Saint Joseph en prédisant qu'à cet endroit s'élèverait un célèbre monument, le R. Père J.B.A. Cossette eut l'idée de recourir au même moyen. Au cours de l'été 1945, avec le R.Père Ringuet, il allait donc glissé une médaille dans le solivage de la cave, sans oublier de faire prier ses Enfants de Marie pour une intention spéciale. De son côté le Frère Joseph Cordeau se mettait aussi de la partie. Un beau soir, le 9 juin 1945, il aperçut un rat musqué qui traversait la rue

après une promenade dans le parterre de l'hôpital. En un rien de temps il lui volait sa fourrure puis demandait au R.Père Supérieur de dire une messe en l'honneur de Saint Joseph, la Providence venant d'en payer l'honorai. Des mois et des mois s'écoulèrent.... Parfois on se demandait si Saint Joseph nous avait oubliés? Mais non, bien loin d'y perdre pour avoir attendu, la bâtie fut vendue deux fois le prix espéré. Une grand'messe chantée le 20 février fut notre grand merci à Saint Joseph.

Selon le désir des missionnaires, une retraite en commun avait lieu à Beauval à l'occasion du 17 février, puis une seconde à Sturgeon Landing le 28 février, toutes deux prêchées par le R.P. François Blanchin, O.M.I. Prirent part à cette dernière: Monseigneur, les RR. PP. Désormeaux, Thiboutot, Lavigne, Durand, Landry, Rho, plusieurs Frères Convers et le personnel de Sturgeon, en tout 20 retraitants en comptant le préicateur.

Selon le désir des missionnaires, une retraite en commun avait lieu à Beauval à l'occasion du 17 février, puis une seconde à Sturgeon Landing le 28 février, toutes deux prêchées par le R.P. François Blanchin, O.M.I. Prirent part à cette dernière: Monseigneur, les RR. PP. Désormeaux, Thiboutot, Lavigne, Durand, Landry, Rho, plusieurs Frères Convers et le personnel de Sturgeon, en tout 20 retraitants en comptant le préicateur.

Après ces retraites, le R.P. Blanchin en prêchait une troisième à la communauté des Soeurs de l'Hôpital St-Antoine puis une quatrième, le 20 mars, aux Soeurs Grises de Flin Flon.

Le R.P. H. Thiboutot profitait de sa venue à Le Pas pour remédier à l'infirmité qui le faisait souffrir et subissait une opération pour appendicite le 13 mars. En attendant de se remettre sur pied et de pouvoir organiser son voyage pour Nelson House, il prolongeait son séjour ici jusqu'au 29 mars.

Sur l'aimable invitation du R.P. G.-E. Trudeau en visite à l'évêché, le R.P. Joseph Allard partait pour Cross Lake le 22 mars. On a toujours vanté les charmes de

Cross Lake et maintenant nous en avons l'évidence, puisqu'au mois de juin le R.P. J. Allard demandait de lui envoyer sa grosse malle en prévision du prolongement de son heureux séjour là-bas.

Le 22 mai c'était la Saint-Emile, fête patronale du R.Père E. Ringuet, les 23 et 24 étaient ses anniversaires d'ordination et de première messe. Au matin du 23, les Rdes Soeurs de la Présentation lui firent au Couvent une belle fête religieuse et dans l'après-midi des hommages présentés par les enfants de l'école mettaient la pleine mesure à tout ce que pouvait souhaiter un coeur de Pasteur.

Vers le début de juin, le R.Père N. Guilloux dut se rendre à l'hôpital de Flin Flon après avoir vainement essayé de faire guérir une plaie sur sa jambe. Un traitement suivi pendant quelque temps fit conclure au médecin que la guérison se ferait attendre assez longtemps et sur l'invitation de Monseigneur le R.P. Guilloux arrivait à l'évêché le 12 juin. Pour suivre son malade de plus près, le docteur Crawford fut d'avis de lui faire garder la chambre à l'hôpital St-Antoine dès le 17 juin. Plusieurs médicaments furent essayés sans succès. A la fin celui de la péniciline donna un meilleur résultat, mais pour certaines raisons le docteur avisait qu'il était encore mieux de voir un spécialiste. On s'adressa à l'hôpital de St-Boniface où le R.P. Guilloux se rendit le 2 août. Au bout de 22 jours, il était revenu à l'évêché assez complètement guéri pour se mettre en route vers le Lac Pélican le 27 août. Tout heureux d'emmener un élève en cris, le R.P. G. Beaudet, il espère goûter encore de beaux jours dans sa vieille mission de Ste-Gertrude. Comme remplaçant durant sa longue absence, le R.P. M. Durand se rendait au Lac Pélican le 13 juin et revenait le 19 août.

En qualité de secrétaire du comité d'organisation des fêtes centenaires de l'Ile-à-la-Crosse, le R.Père J. Chaput eut fort à faire et passa des semaines à écrire aux divers représentants désirés pour cette célébration. C'est tout un volume de correspondance qu'il a fallu pour l'invitation adressée aux dignitaires ecclésiastiques, religieux et religieuses, en expliquant à chacun comment résoudre les complications de ce voyage dans le grand nord. Deux jours avant les fêtes il se rendait à Prince-Albert afin de rencontrer les principaux invités, leur souhaiter la bienvenue et les grouper selon les places réservées dans l'avion. A raison de 7 passagers par envolée, 4 voyages pour aller et 5 pour le retour, tout se fit de manière à satisfaire, ceux qui avaient la nostalgie des régions éthérees. Il vaut la peine de mentionner ici un fait qui maintenant paraît vraiment providentiel. Pour sauvegarder ses intérêts la Compagnie d'aviation M. & C. de Prince-Albert fit tout en son pouvoir pour empêcher Mons. Tom Lamb de Le Pas d'aller faire du transport sur les routes aériennes de la Saskatchewan, ce territoire leur étant réservé. Pour démolir tous leurs arguments et faire valoir les siens, le R.P. Chaput dut écrire lettres sur lettres à Ottawa et obtint finalement gain de cause. Fort heureusement en fut-il ainsi, car au temps venu les petits avions de M. & C. ne purent quitter leur base à cause de la mauvaise température. C'est dire que sans le gros avion de M. Tom Lamb seul capable de nous tirer d'embarras, les fêtes du Centenaire tournaient en un beau fiasco, au lieu d'un triomphe missionnaire.

A l'exemple du dévouement du R.P. Père Chaput, le Frère Chs Bédard a consacré bien des journées, disons plus d'une semaine, pour enjoliver et imprimer 1000 programmes de 16 pages. Dans les circonstances il était impossible de les faire imprimer ailleurs qu'à l'évêché par une main déjà expérimentée. C'est dire que lui aussi a largement contribué au triomphe missionnaire.

Nos chers malades à l'Hôpital St-Antoine suivent le chemin de la vie toujours au ralenti, mais sans changement inquiétant quant à leur état de santé. Plusieurs visiteurs de passage à l'évêché se font un devoir d'aller briser la monotonie de leur solitude et voici quelques-unes de leurs impressions: " Nous eûmes l'occasion exceptionnelle de causer plusieurs fois avec deux vétérans missionnaires, les Pères Laferrière et A. Lajeunesse, que la maladie prive de toute activité extérieure, il est vrai, mais qui exercent quand même un véritable apostolat par leurs souffrances en même temps que par leurs prières et l'offrande quotidienne du Saint Sacrifice de la messe. Pour leur large

part, ils assurent ainsi le succès aux œuvres du Keewatin".

Dans le monde des légumes le jardin du Frère Dancose a fait florès. Après avoir mis en conserve 400 bocaux de petites fèves, les Rdes Soeurs durent s'arrêter afin de pouvoir aussi faire provision des autres variétés en juste proportion. Les tomates sont venues abondamment et prouvérent qu'elles avaient été bien transplantées par la main des Soeurs le 11 juin. Tout le monde est content et remercie le bon Dieu avec le Frère Dancose.

Le Frère J. Cordeau continue de besogner.

En retour de la vie que le bon Dieu lui conserve, le Frère Cordeau prolonge une carrière missionnaire bien remplie. En fin de janvier, 16 bancs sortaient de son chantier pour aller garnir la chapelle de Thicket Portage. De plus il comblait les désirs de Monseigneur en lui fabriquant un faldistoire si bien fait qu'il mérita d'être emprunté par la mission de l'Ile-à-la-Crosse pour être étrenné aux fêtes du Centenaire.

Au commencement de février, ses forces subissaient un fléchissement notable, car en plus de ses douleurs habituelles il en était réduit à ne pouvoir prendre comme nourriture solide qu'une tranche de pain le matin. Malgré un rebours assez long, il préféra travailler quand même doucement, en disant que se tenir occupé lui faisait paraître le temps moins dur et moins long.

Le 7 mars il avait terminé les partitions mobiles pour compléter une bibliothèque qu'il installait dans la chambre de Monseigneur. Après bien d'autres travaux qui lui arrivaient de côté et d'autre, il s'attaquait, vers la fin de mars, à une grosse entreprise, la fabrication de 24 bancs, 12 pieds de longueur, pour l'église de l'Ile-à-la-Crosse. De plus belle la^s de ronde continua de faire entendre sa musique agréable au-dessous du réfectoire et dans tout l'évêché,.....on sentait les dents ronger dans les

grands madriers. Un mois durant, malgré les dérangements quotidiens, les travaux furent poussés incessamment. Quand tout fut fini, les Frères Dancose et Bédard consacrèrent des journées et parfois leurs soirées pour poser deux couches de peinture blanche et une jaune pâle pour l'imitation, puis ensuite deux couches de vernis. Entre-temps le Frère Cordeau se chargeait de résoudre le problème d'un parfait emballage à claire-voie après avoir enveloppé chaque morceau avec du papier ciré. Enfin le 17 mai le tout était chargé sur le train de marchandises, 3000 livres à destination de l'Ile-à-la-Crosse. Au bas mot, c'était plus qu'une valeur réelle de \$1000.00 puisque les manufactures de Winnipeg n'avaient rien à nous fournir. Ainsi fut réalisé le grand désir de Monseigneur d'avoir des bancs magnifiques pour les fêtes du Centenaire.

Le 15 avril est une date bien gravée dans la mémoire du Frère Cordeau et cela depuis 55 ans. Au jour de sa naissance a-t-il désiré avoir un beau livre intitulé "Vie du Charpentier Joseph", bon gâteau que la communauté a mangé en son honneur et avec le souhait de conserver ses forces pour de nombreuses années encore. Paraît-il que sa mère se demanda un jour s'il en viendrait à pouvoir parler!.....sans être obligé de manger des feuilles comme sa grand' grand'mère, Eve!

Sans interruption se succédèrent dans son chantier d'autres travaux dont les principaux furent: une sorte de bureau-table pour le R.Père Curé, un autre remis à neuf pour les visiteurs à l'évêché, deux petites tables pour clavigraphe etc. etc.....Le 9 juillet il profitait d'un voyage gratis en auto pour aller voir son frère, le R.Père Amédée, à la trappe de St-Norbert.

Le 23 juillet, les Rds Pères Germain Turcot et Gérard Beaudet allaient bénir un mariage à Wabowden puis continuaient à Thicket Portage. C'est là que le Frère Cordeau allait les rejoindre pour faire à son tour le mariage des peintures et diriger les travaux. Ici le courriériste cède la plume au R.P. G. Turcot qui peut parler en connaissance de cause.

" A la mission de Wabowden, l'unique raison d'y faire un arrêt était de bénir un mariage. Comme missionnaires débutants il fallait agir prudemment: prendre les renseignements jugés nécessaires, remplir de notre mieux les formulaires requis et ainsi nous conformer aux exigences de la loi. Entre-temps l'on vint nous demander pour faire un baptême, puis un second s'amena....Le divine Providence nous ménagea ces douces con-

solutions, j'oserais dire comme prémices de notre ministère au Keewatin.

Notre œuvre terminée, en route pour Thicket Portage, terme de notre voyage, où le Frère Cordeau nous rejoignit. Là aussi nous eûmes le bonheur de régénérer à la vie divine une jeune enfant de l'endroit. A la mission de Thicket Portage, il s'agissait de peinturer tout l'intérieur de la chapelle. Le travail ne sembla pas considérable à première vue, mais l'on apprit bientôt que nos calculs manquaient d'expérience. Comme la chapelle était déjà vieille de 22 années et que l'intérieur n'avait jamais été peinturé, il fallut revenir plus d'une fois à la tâche. Après une première couche de peinture, une deuxième s'imposait puis une troisième. De plus les tringles qui séparaient chaque papier cartonné couvrant le plafond et les murs jetteraient certainement un plus bel éclat si elles étaient d'une teinte différente? Alors pour faire ressortir le fond, couleur crème, l'on se servit de peinture brune. Bien que moins étendu en superficie ce travail fut aussi long que le premier.

Entre-temps le Frère Cordeau ne perdait aucune minute. Pendant près de quatre semaines, il prit une part active aux travaux de menuiserie tout en préparant les repas qui révélèrent ses anciens talents de cuisinier. Il remplaça l'ancien confessionnal par un nouveau afin d'assurer le secret sacramental et de mettre les gens plus à l'aise en avouant leurs défections morales. Ce fut ensuite l'installation des nouveaux bancs avec dossier et agenouilloirs. Les cadres du chemin de la Croix avaient aussi besoin d'être renouvelés avant de leur donner une teinte mieux adaptée au nouveau décor. Le bon Frère Cordeau fit valoir ses talents et son bon goût de maître-peintre, d'abord pour l'autel qu'il décorea imitation de marbre et aussi en découplant des patrons pour la décoration du plafond et des murs, modèles qu'il inventa en utilisant son imagination, sa mémoire et quelques images. Après la dernière touche, l'ensemble présentait aux yeux un effet vraiment particulier; certes tout dans le temple de Dieu, cette maison de la prière, excitait à la piété. Le plancher fut le dernier à être peinturé et chacun y mit la main, mais le Frère Cordeau se réserva l'imitation en bois et en connaissance de cause je puis affirmer que ce fut un travail dur. Ainsi l'on peut dire que tout l'intérieur de la chapelle fut rajeuni et rendu un peu plus digne d'être le lieu où habite l'Hôte de nos tabernacles.

A ces travaux, l'on ajouta la construction d'un abri, petit hangar pour la mission. Il fallut d'abord aller couper le bois nécessaire, le transporter, l'écorcer etc....Quelques personnes de l'endroit se dévouèrent en prêtant leurs concours bénévole.

Notre mission terminée, nous reprenions la route du retour, heureux et contents du travail accompli pour le succès de l'œuvre missionnaire. Après quelques jours de repos à l'évêché, Monseigneur nous annonçait nos obédiences respectives. La volonté de Dieu venait de nous être manifestée clairement, il ne nous restait plus qu'un désir, celui de l'accomplir et ce fut le départ vers l'inconnu.....

(G. Turcot, O.M.I.)

Le trois septembre, le Frère J. Cordeau garnissait de nouveau son coffre d'outils pour aller à Cranberry avec le R.Père R. Major. Il s'agissait de réparer la base du clocher laissant pénétrer l'eau qui a déjà endommagé le plafond de la chapelle. De plus il fallait refaire et allonger la cheminée de la petite cuisine, car depuis nombre d'années il était presqu'impossible de s'en servir. Encore une fois les mains habiles du Frère Cordeau nous ont tirés d'embarras.

Obédiences. La Providence a si bien arrangé les choses pour le Frère Joseph Dussault que son état de santé lui permettait de retourner à Sandy Lake en partant le 9 janvier. Après avoir missionné avec le R.P. J. Dubeau pendant 21 ans, il mérite bien d'en voir le jubilé d'argent.

Le R.P. Fernand Lapalme allait s'installer, le 31 janvier, à Sheridon, son nouveau poste d'apostolat, alors que le R.P. René Major s'en venait à Le Pas, le 4 février, comme vicaire à la cathédrale, dans l'espérance que ce changement lui permettrait des ménagements nécessaires à son état de santé.

Le 11 mars, le R.P. L. Clément se mettait en route pour Beauval où il devait passer quelques mois, en attendant de se rendre au Détroit, nouveau poste qui lui est assigné.

La Province du Canada fournissait au Keewatin une nouvelle recrue, le R. Frère Alexandre Vachon qui se dirigeait vers La Loche à la fin de juin. Cordiale bien-venue au nouveau missionnaire.

Vers le 6 juillet, le R.P. Adrien Darveau arrivait à la mission St-Pierre du Lac Caribou comme nouveau compagnon du R.Père J. Egenolf.

Ayant fait ses adieux au Lac Caribou, le R.P. Jean-Paul Poirier arrêtait à l'évêché 19-22 juillet, puis continuait à destination de Beauval où il arrivait le 27 juillet. En terminant sa course de près de 900 milles, il mettait deux jours pour parcourir les derniers 70 milles et plusieurs heures pour les derniers six milles dans une sorte de charette.

Trois Keewatiniens de Lebret venaient prendre place parmi nos rangs en arrivant à l'Ile-à-la-Crosse le 15 juin. Selon son obédience, le R.Père Raymond Lemay demeurait attaché à cette mission. En attendant le dénouement des événements, le R.Père Gérard Beaudet se rendait à l'évêché le 7 juillet, puis le 27 août allait s'installer à la mission du Lac Pélican. A son tour le R.Père Germain Turcot arrivé ici le 21 juillet attendait jusqu'au 29 août pour aller à Pakitawagan comme socius du R.P. E. Désormeaux. Qu'ils soient assurés d'une fraternelle bienvenue avec nos plus vifs souhaits de succès dans l'étude du beau cris.

Après avoir rendu les plus grands services pour les préparatifs du Centenaire de l'Ile-à-la-Crosse, le R.Père Vianney Bélanger se rendait à Beauval, son nouveau poste, pour s'occuper des garçons, leur enseigner les travaux de menuiserie et autres conseillés par le Gouvernement.

Le Frère Roland Nadeau partait à la fin de janvier pour Cross Lake, son nouveau champ de dévouement.

Dessertes visitées par le R.P. Durand, O.M.I.

- Herb Lake - 14 décembre 1945
Thicket Portage - 21 décembre.
Wabowden - 22-26 déc. (R.P. Lapalme)
Barrows - 26 décembre (R.P. Chaput)
Barrows - 4-8 janvier 1946
Thicket Portage - 11-16 janvier.
Barrows - 8-12 février
Cormorant - 22-27 février
Barrows - 8-12 mars.
Thicket Portage
Herb Lake 15-27 mars.
Cormorant etc.....
Cormorant - 5 au 24 avril
Barrows - 24 avril.
Thicket Portage, Cormorant,
Moose Lake...10 au 22 mai.
- Cormorant 24-29 mai.
Barrows - 31 mai au 4 juin
Lac Pélican, 13 juin-19 août pour remplacer le R.P. Guilloux.
Cormorant - 12 juillet (R.P. G. Beaudet)
Wabowden et Thicket Portage - 23 juillet au 21 août par Rdes Pères G. Turcot et Gé. Beaudet.
Cormorant - 20 août.
Barrows - 21 août et le R.P. Durand continue vers Québec.
Herb Lake - 29 août au 3 septembre.
R.P. Laviguer.
Gillam - 4-9 sept. R.P. Laviguer.
Thicket Portage 9-13 sept. R.P. Laviguer.
Wabowden - 13-18 sept. R.P. Laviguer.

Nos Visiteurs

R.P. Rabiega, O.M.I. - 28 décembre 1945. Pour les paroissiens Polonais.

R. Frère Joseph Dussault - 7 au 9 janvier 1946. En route pour Sandy Lake.

R.P. G. E. Trudeau - 9 au 18 janvier.

Les Frères R. Nadeau et B. Guay - 19-25 janvier. Le premier retournait à Norway House et le second à Cross Lake.

R.P. Etienne Bazin, 4 février. De chez les Esquimaux, en route pour Ottawa, voyage gratis par avion.

R. Frère Paradis, 7 février. En route pour Churchill.

RR. PP. F. Blanchin, Thiboutot, L. Laviguerre, R. Rho, E. Désormeaux, L. Clément, V. Bélanger et les Frères R. Ménard et St-Louis, à l'occasion de la retraite à Sturgeon Landing le 23 février. Le Frère St-Louis séjournait du 8 au 20 mars pour ajuster la petite presse du Frère Bédard en le faisant profiter de son expérience.

R.P. G.-E. Trudeau - 20-22 mars.

R.P. N. Guilloux - 20 au 26 mars.

R.P. W. Malloy - 22 mars et le 5 juin.

R.P. V. Bélanger arrivait le 27 mars et continuait le même soir vers l'Ile-à-la-Crosse pour aider aux préparatifs du Centenaire.

R.P. J. Kucharczyk, O.M.I. - 29 mars. Pour les paroissiens Polonais.

R.P. F. Lapalme - 15 au 18 mai. Ensuite, 28 au 31 août.

R. Frère Raymond Bédard, 30 mai. En route pour Churchill.

R.P. H.-P. Dionne - 5 juin. En route pour Québec. Retour le 3 septembre.

R.P. A. Giard - 17 juin en route pour Montréal, retour le 9 août.

R.P. N. Doyon -24 juin. Aussi le 2 septembre.

R.P. Germain Lesage arrivé le 27 juin allait remplacer le R.P. Laurent Poirier à Sturgeon Landing jusqu'au 3 juillet, puis continuait son séjour à l'évêché jusqu'au 23 août.

R.P. L. Schneider arrivait de Churchill le 3 juillet pour rencontrer un dentiste ainsi que le médecin. Il nous quittait le 13 août après nous avoir rendu réellement service pendant que plusieurs Pères étaient absents de l'évêché.

L'abbé Carmel Lacasse - 15 juillet. Cinéaste aux fêtes du centenaire et au cours d'une partie de la visite pastorale.

R. Frère U. Drouin, 19 juillet. En route pour l'Est et retour le 5 septembre.

R.P. I. Tourigny - 23 juillet. Prédicateur des Soeurs de Sturgeon Landing d'où il revenait le 2 août. Avec une aimable charité, il prêchait aux deux messes à la cathédrale et le 5 rentrait à Lebret.

R. Frère Richer, 26 juillet, de Churchill à Winnipeg. Retour le 20 août.

R.P. M. Landry arrivé le 29 juillet continuait le 31 vers Montréal pour aller voir son père gravement malade.

R.P. A. Chamberland revenait le 26 juillet après avoir prêché au cours de la visite pastorale. Départ pour Norway House le 29.

Rds Pères Prime Girard, E. Fafard et Charles de Harveng, O.M.I. Voyageurs pour Churchill le 13 août. Ce dernier est destiné au nouveau vicariat du Labrador.

Les RR. Pères R. Biasioli, O.M.I. et Bowdern, S.J. viennent prendre le souper, 14 août.

R.P. J. Philippe de Churchill le 16 août.

R.P. Laurent Poirier. Voyage rapide à Montréal le 21 août au 5 septembre.

R.P. L. Lavigne - 23 août.

Monsieur Léon Levasseur revenait de God's Lake le 25 août après avoir fait la classe d'été comme d'habitude. Toujours orienté vers le Keewatin, il va commencer son noviciat à Richelieu en prenant l'Habit le 7 septembre.

R.P. L. Fleury - 27 au 30 août. Il est en route pour la France et doit revenir au printemps après la fonte des glaces. Pendant son absence, le R.P. Y. Kéribin le remplace à Island Lake où il devait arriver vers la fin d'août.

RR. Pères Rio et Toch de Churchill - 30 août.

Sympathies

R. Frère Roland Nadeau. Son cher père décédait le 23 octobre 1945, mais la nouvelle officielle ne parvenait à l'évêché qu'en janvier 1946.

Le R.Père Alcide J.B. Cossette assistait à la mort de son père le 24 février. Son frère, Aumônier militaire, était aussi au chevet du cher mourant qui eut suffisamment sa connaissance pour prier avec les siens jusqu'à la dernière minute.

Le R.P. Joseph Allard pleure la mort de son frère, le R.Père Odilon Allard, qui partit subitement le 31 mai et dont le service avait lieu le 3 juin. Il était bien connu dans l'Est comme dans l'Ouest canadien. L'Aromi, août-septembre 1946, en parle comme suit: " C'est au jardin que la mort a soudain terrassé et couché face contre terre le bon Père Odilon Allart, O.M.I. Il venait d'y semer sa dernière patate et s'apprêtait, selon toute apparence, à regagner sa chambre. Né le 28 février 1873, il fut ordonné prêtre le 9 juin 1900, à Ottawa, et se dévoua comme professeur à l'Université. Transféré à Maniwaki il fut ensuite au service des jeunes à St-Pierre de Montréal. Il travailla aussi avec les missionnaires de St-Sauveur de Québec. En 1925, l'obéissance le prêta à la Province de l'Alberta-Saskatchewan en qualité de rédacteur du "Patriote". Ensuite il occupa plusieurs postes: Paynton, Delmas, St-Paul, Batoche. Jusqu'au bout, sa vie fut débordante d'activité

-24-
et de véritable charité oblate. R.I.P."

Le Révérend Frère Edouard Boucher a perdu un de ses frères. Le 3 juin, un télégramme annonçait sa grave maladie. Quelques jours après un autre message suivait annonçant sans doute la nouvelle fatale.

Le R.P. Landry apprenait que la paralysie avait frappé son cher père le 16 mai. Son état allant s'aggravant et dans la prévision d'un dénouement assez prochain, le R.P. Landry se mettait en route pour Montréal le 31 juillet afin d'apporter consolations au cher malade.

Un message daté du 25 août annonçait que Monsieur Jean-Baptiste Waddel venait de décéder. Monseigneur envoyait immédiatement un radiogramme au cher Père Alphonse Waddel, son frère. Ce qui rend ce deuil encore plus triste, c'est que Mons. Jean-Baptiste avait annoncé sa visite à l'Entrée du Lac pour le 15 août. Déjà il avait entrepris ce grand voyage, quand la paralysie l'arrêta et l'obligea à renoncer à ce bonheur. En plus de nos sentiments de sympathie, réservons un pieux souvenir au cher défunt, généreux bienfaiteur du Keewatin.

C'est le premier mai 1921 que le bon Dieu le faisait prêtre pour l'éternité. Pour célébrer le plus bel anniversaire de sa vie, le R.Père N. Doyon n'eut autour de lui que les anges, les Rdes Soeurs de St-Joseph et le R.Père E. Ringuet, qui re-

présentait tout le vicariat. Le matin à la messe, du beau chant approprié fit revivre au jubilaire de profonds et délicieux souvenirs; peut-être même que cette fête tout intime a-t-elle été plus goûlée que la célébration officielle qu'on lui réservait. En effet, voulant s'assurer de circonstances plus favorables pour souligner cet événement, on avait choisi le temps de la visite pastorale. Voici le récit qu'on envoyait au courriériste:

" Dimanche le 16 juin fut le jour le plus solennel de la visite de Son Excellence, car cette date fut choisie pour célébrer le Jubilé d'Argent du Révérend Père N. Doyon. A 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel de ville, eut lieu la séance de fête par les élèves de l'école; ensuite on se rendit dans le parterre de l'école où fut servi un souper à toute la population. A la table d'honneur avec S.E. Mgr Lajeunesse, le R.P. A. Chamberland et le R.P. N. Doyon, on remarquait Monsieur Parker, ministre anglican de Cumberland House.

Une adresse fut lue à Son Excellence par un soldat, Mons. Cyrille Chaboyer et une autre au R.P. Doyon par un soldat M. Pierre Carrière. Ensuite Mons. Parker a parlé et fit allusion à la fête des pères ainsi qu'aux devoirs des parents envers leur famille. On présentait au R.P. Doyon un bouquet de sapin duquel pendaient quantité de 25 sous en argent. Le tout se terminait par le son des cloches des deux églises appelant leurs fidèles brebis...mais le grand nombre prit le côté de la nôtre."

(Signé) Un témoin oculaire

Avec leurs félicitations, tous les missionnaires du Vicariat souhaitent au cher Jubilaire un autre 25 ans de sacerdoce.

Dans la paroisse cathédrale de Le Pas

Depuis nombre d'années, l'on constatait avec regret que les murs de la cathédrale se lézardaient de plus en plus. Evidemment les fondations étaient défectueuses puisque le gel faisait son œuvre. A la fin de juillet de grands travaux furent commencés par un creusage tout autour de la cathédrale afin de poser des piliers en ciment jusqu'à dix pieds de profondeur, avec aussi 400 pieds de drains sur tout le parcours de la fondation. Nouvel embarras, au beau milieu des travaux, les ouvriers s'aperçoivent que le ciment va manquer. Or actuellement il est impossible d'en trouver sur le marché et les travaux sont interrompus pour le moment. Cette entreprise considérable et coûteuse va friser les \$2,000.00 Avec tous ses soucis de curé, le R.Père E. Ringuet se trouve donc en face d'une dépense qui dépasse les moyens de ses pauvres paroissiens. Inutile d'ajouter que Son Excellence Mgr M. Lajeunesse est le tout premier à vouloir conserver sa cathédrale et qu'il compte sur le secours de Saint Joseph et de ceux qui aiment à se faire les instruments de sa charité.

LA SALLE GUY ET LE CAMP LAJEUNESSE.

(Rédaction par le R.P. R. Major, O.M.I.)

Une paroisse catholique moderne, organisée pour le rayonnement de l'action catholique, est un organisme spirituel très complexe. Il fut un temps, l'on s'en souvient, où la vie chrétienne se développait et fleurissait comme par magie, étalant aux yeux de l'Eglise une abondante de fruits qui n'avaient exigé qu'une culture ministériellement peu élaborée. Il n'en est plus ainsi.

De nos jours, pour être en état de répondre aux besoins des fidèles - surtout de nos jeunes- dans le monde, TEL QU'IL EST, l'apostolat spécialisé, adapté aux besoins contemporains, est devenu indispensable. L'ennemi du christianisme ne se contente plus de demeurer à l'affût. Il a passé au domaine de l'action organisée, s'infiltra partout, se sert de la presse, du ciné et de la radio, pour insinuer ses idées anti-chrétiennes.

L'anti-religion compte sur notre complaisance passive, sur nos divisions et s'efforce de susciter critiques, esprit de race, de clan, égoïsme de personnes et de groupes. Il faut donc noter la gravité de l'heure et les possibilités réelles, et peut-être décisives, qui dépendent de notre action concrète, intelligente et surnaturelle.

Il faut prendre le peuple dans notre vie moderne et lui donner une formation chrétienne adaptée au monde contemporain. Pour cela il faut établir et stabiliser l'union d'action et d'effort, entre les familles, les écoles, les groupements de jeunesse, tous facteurs indispensables à la fin que nous nous proposons. Une impulsion vigoureuse a été imprimée dans ce sens au Keewatin, depuis déjà plusieurs années; impulsion qui s'est accentuée et précisée avec l'expérience acquise et le temps.

Nos lecteurs ont déjà lu dans nos chroniques comment fonctionnent nos divers organismes d'Action Catholique. Ce qu'ils ne soupçonnent peut-être pas encore, c'est un nouveau facteur mis en jeu récemment et qui joue un rôle nettement décisif: notre Salle Guy, et son appendice complémentaire, le Camp Lajeunesse. La création de locaux devenus nécessaires à l'expansion et à la radiation de notre action sur les groupes, a exigé de lourds sacrifices de personnel, de temps et d'argent. Est-ce que les résultats pratiques obtenus autorisaient ces sacrifices? Emphatiquement oui!

C'est pourquoi je vais vous décrire très succinctement le rôle de notre Salle Guy, devenue centrale de rayonnement d'action catholique. Elle compte un nombre de pièces qui servent de locaux aux divers groupes et réparties selon leurs activités particulières.

La salle proprement dite, telle que connue originellement, a été lambrissée et pourvue de vestiaires commodes et de pliants pratiques. On y remarque aussi une cabine de projection à l'épreuve du feu. Le théâtre a été remis à point. C'est ici qu'on applaudit les belles pièces jouées par nos jeunes; on y déroule parfois des pellicules instructives sur le scoutisme ou autres sujets intéressants. Les Chevaliers de Colomb y ont organisé des initiations et des concerts, et la paroisse, des soupers de famille, des bazaars, des distributions de prix scolaires. C'est donc un centre de vie paroissiale.

Les Chevaliers ont une salle spéciale de club affectée à leur usage particulier. Là ils tiennent leurs réunions régulières où ils élaborent leur programme d'action catholique. L'ameublement sobre mais confortable, invite les membres à y venir faire de la lecture, causer, jouer aux cartes, en un mot, se délasser. Le mur ouest est percé de huit portes qui, au besoin, peuvent se replier au mur, ce qui permet de doubler la dimension de la salle pour nos soirées chantantes et les goûters.

Le local des Enfants de Marie et des Sodalistes (section masculine) est sans contredit le plus joli. Ici se tiennent les réunions hebdomadaires et les cercles d'étude des groupes sus-dits, sous la direction du Père Alcide J.-B. Cossette, O.M.I. Les jeunes sont libres d'y venir dans leurs temps libres, pour y faire de la musique, du chant, de la lecture. Il faut ajouter à l'honneur des Chevaliers de Colomb, des Enfants de Marie et des Sodalistes qu'ils se sont occupés de trouver l'argent nécessaire pour meubler leurs propres locaux.

Deux offices contigus sont connexes à la Salle Guy. L'un occupé par le R.P. Cossette, l'autre par moi-même. Les deux ont leurs services de bibliothèque et de renseignements. On ne peut exagérer l'importance de ces offices, puisque c'est là que se font les contacts personnels avec les jeunes et parfois avec les parents. Dans l'intimité, la confiance est gagnée et les confidences deviennent faciles. On découvre des besoins, on donne des conseils, des directives et le tour est joué.

Au sous-sol se trouve le gymnase. Il n'est encore qu'à l'état d'ébauche, faute de fonds. Cependant, ce service, bienqu'incomplet, a joué un rôle important. Des jeunes gens catholiques et aussi des protestants y sont venus. Les contacts avec les jeunes protestants tuent chez-eux les préjugés et les prédisposent à la sympathie.

Entre le gymnase et la salle Guy se dissimule une cuisine inachevée (faute de fonds toujours). Elle alimente nos banquets de paroisse par un petit ascenseur à main qui communique avec le rez-de-chaussée.

La salle de récréation est moderne et propre. On y trouve deux jeux de quilles, des billards, des tables de ping-pong. Un comptoir pourvoit aux besoins des habitués. Il ne faut pas minimiser l'influence de ces moyens récréatifs. Ordinairement les jeunes visitent d'abord la salle de récréation, puis la fréquentent, se familiarisent avec

nous, passent par nos offices et, finalement, se joignent à quelque groupe organisé. Voilà en peu de mots, le rôle de notre salle Guy. Comme je l'affirmais au début, les sacrifices consentis à l'érection de notre centrale paient un riche dividende spirituel.

Un service auxiliaire très apprécié des jeunes est celui de nos camps d'été. Nous considérons notre Camp Lajeunesse comme un prolongement moral de la Salle Guy. Situé à dix-huit milles du Pas, il est facile d'accès; une route en bon état y conduit. Les vicissitudes du début ont fait place à une évolution progressive dont les résultats tangibles font honneur aux fondateurs.

Lorsqu'on voit le camp pour la première fois, on est frappé du tableau charmant qu'il présente. Des toits rouges émergent de la verdure, mis en relief par le contraste bleu des eaux à l'arrière plan. Et le tout baigné de lumière et encadré de ciel limpide. Deux maisons juxtaposées et adossées aux pentes douces d'une colline boisée constituent le "coeur" du camp.

L'une d'elle comprend un réfectoire spacieux et superbement éclairé de huit grandes fenêtres d'où on admire sans se lasser le lac incomparable dont l'humeur instable nous peint des tableaux fugitifs splendides. Un moment il reflète des bleus exquis, puis passe par toute la gamme des verts pour tourner au pastel des gris, de toutes nuances. Ou bien il miroite des couchers de soleil empourprés ou dorés. Il y en a pour tous les goûts, même les plus exigeants....

Une cuisine avec fourneaux régale les hôtes. Deux petites chambres attenantes servent respectivement de vestiaire pour les enfants et de dépense pour la cuisine. Une autre porte donne sur un dortoir inachevé; au bout se trouvent deux chambres. Ce dortoir ouvre sur un porche large et bien protégé de moustiquaires. De là, la vue sur le lac est superbe. Une autre maisonnette a été ajoutée cet été, dont l'usage n'a pas été définitivement déterminé. Une glacière et deux hangars complètent l'ensemble du camp. On rêve pour l'avenir d'une chapelle et d'un dortoir séparé qui libérera le dortoir actuel, lequel serait converti en vivoir.

C'est dans ce milieu riant, propre, ensoleillé, que nos jeunes vont passer quelques jours pour se reposer, ou continuer et parfaire par la pratique les principes qu'ils ont acceptés pour guider leur vie. Les scouts et les guides y passent dix jours, les louveteaux et les jeannettes cinq. En plus, les Enfants de Marie, les Sodalis-

tes, les Chevaliers de Colomb, y vont passer des fins-de-semaine ou y organiser des pique-niques.

Le compisme est pour nos jeunes comme la récompense et le couronnement d'une année d'activité au sein de nos organisations. Il ne serait pas exact de dire qu'ils sont sans défaut ni que leur collaboration est entière en tout, mais quand je les vois assister pieusement à la messe, recevoir la communion et s'efforcer de vivre en chrétien tout le long du jour, et quand le soir les ramène pour réciter en commun la prière du soir et que leurs têtes s'inclinent sous une dernière bénédiction, il semble alors que les sacrifices faits pour eux sont peu de chose comparés à la joie que je ressens. Dans un élan de reconnaissance, je dis: Bénissez, Seigneur, les bienfaiteurs, passés, présents et futurs qui nous permettent d'être témoin d'un tel spectacle.

René Major, O.M.I.

HÔPITAL SAINT-ANTOINE

Le Pas, Man.

Comme toujours il me faut retourner plusieurs mois en arrière pour vous donner des nouvelles de l'Hôpital Saint-Antoine.....

Mars.

Depuis le début de 1946, je ne vois rien d'important qui mérite d'être souligné.... Le premier événement à être mentionné est celui de notre retraite annuelle -- du 10 au 19 mars--. Pour chère Soeur Rita Champoux, nièce de Soeur Champoux tombée au champ du dévouement en 1937, cette retraite est préparatoire à sa profession perpétuelle. Elle est en compagnie de ses aînées pour ce saint exercice.

Cette année encore, et pour la troisième fois la Providence nous favorise en nous faisant bénéficier de la prédication du Révérend Père F. Blanchin, O.M.I., lequel, je sais, n'a pas besoin d'être introduit à votre connaissance....Pour nous, dont la dévotion au Père éternel correspond à ce qui fait le fond de notre esprit religieux, nous avions en sa personne, non seulement un docte prédicateur, mais, j'oserais dire, une source de lumière vive et pénétrante sur cette dévotion fondamentale -- dévotion laissée en héritage à ses filles par Notre Vénérable Mère d'Youville, dont elle révèle la haute spiritualité. Car, par inspiration du Saint-Esprit, sans doute, elle a compris que la dévotion filiale au Père éternel contient d'une façon complète et expresse la religion et piété de l'Eglise, de même que la connaissance de cette doctrine est le fondement essentiel de toute spiritualité chrétienne et de toute spiritualité religieuse proprement dite.....

Après une retraite prêchée dans un esprit aussi conforme à celui de notre Institut, notre chère petite Soeur Rita Champoux était bien préparée pour la consécration totale d'elle-même au Père éternel, dans la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et le service des pauvres, en union avec le Christ, le "Religieux total," le "grand Consacré du Père".....Le ciel a dû se réjouir à ce spectacle, car vraiment son oblation fut généreuse, si l'on considère les circonstances d'éloignement, d'absence de sa famille, etc. Le bouquet spirituel qu'elle emportera de cet heureux jour pourrait se résumer en ces paroles de Notre-Seigneur; "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera"...

Au matin de cet heureux jour, la Messe conventuelle fut célébrée par Son Excellence Monseigneur M. Lajeunesse. Ce fut de sa part une délicatesse qui imprima un cachet de grandeur et de solennité à l'acte d'oblation de cette jeune âme en union avec l'oblation du Christ, son Epoux, sur l'autel. Il y eut chant à cette Messe. La cérémonie de Profession perpétuelle fut à neuf heures. Outre Son Excellence Mgr M. Lajeunesse qui nous fit l'honneur d'officier, plusieurs des Révérends Pères de l'Evêché, quelques représentantes des Révérendes Soeurs de la Présentation de Marie, les Révérendes Soeurs de Sainte-Marthe, et deux de nos chères Soeurs de Flin Flon, venues se joindre à nous pour la retraite, et plusieurs de nos employés, y assistaient....Notre cérémonie de Profession, si simple pourtant, produisit une profonde impression sur tous les assistants....Monseigneur Lajeunesse avec son éloquence coutumière, donna le sermon de circonstance....Il nous fit voir avec beaucoup de clarté la grandeur de notre vocation religieuse, et nous souligna avec à-propos ce que nos frères dans le monde attendent de nous, "Religieuses".....Après le ser-

mon, notre chère Soeur prononça ses voeux avec une assurance et un calme qui nous surprisent. La bénédiction du Très Saint-Sacrement termina la cérémonie....

Après la signature de l'acte de profession, ce fut à notre tour de la féliciter et de lui donner l'accordade fraternelle. Nous étions fières d'elle et heureuses de son bonheur. Le soir Son Excellence accepta avec bienveillance de venir chanter avec nous et nous donner une dernière bénédiction avant son départ pour l'Est....Et....dès le lendemain des noces mystiques, notre petite Soeur reprenait sans bruit son office de veillée au département des Indiens, jouissant en silence de son union au Christ, union qui sera son partage pour l'éternité.

Il me fait plaisir de mentionner en passant, que dans la personne de Mr. H. Maclean, actionnaire de la Dominion Construction, Saint-Joseph nous a fait un beau cadeau de \$4000.00 Cet argent a été donné dans le but de défrayer en grande partie le coût de notre nouveau Rayon X. Cependant cette nouvelle marque d'amitié de la part de notre céleste pourvoyeur, pâlit si on la met en comparaison de la grâce inestimable d'un sincère retour à Dieu.....grâce que recevait ces jours derniers un de nos hospitalisés éloigné de Lui depuis près de trente ans. Prions pour sa persévérance dans le bien et le retour au bercail d'un si grand nombre d'autres qui s'en tiennent éloignés depuis des années aussi... Que nos prières et nos sacrifices ouvrent enfin ces portes si hermétiquement fermées..... Les portes des coeurs sont difficiles à ouvrir et elles ne se forcent pas....la grâce seule peut triompher.....

Juin.

Le six juin nous avions l'honneur et le grand bonheur de recevoir Notre Très Révérende Mère Sainte-Adeline, Supérieure Générale, accompagnée de Révérende Mère Saint-Victor, assistante générale, toutes deux en tournée de visite canonique. Notre bonheur de les posséder ne fut égalé, ce semble, que par celui qu'elles parurent éprouver à vivre pendant ces quelques jours, notre vie de missionnaires....Elles se sont faites à toutes les situations et ont pris part à toutes nos corvées. Nous étions heureuses comme des enfants qui possèdent leur Mère bien-aimée.....Mais comme toutes les joies de la terre, ces mo-

ments furent de trop courte durée et notre bonheur de les avoir avec nous nous parut si éphémère!....Elles durent nous quitter le 20 juin pour aller porter à nos chères Soeurs de Flin Flon et de Norway House le même réconfort et susciter le même renouveau de ferveur attaché à toute visite de l'autorité...autorité que nous sentons venir de Dieu. C'est donc avec un sincère regret que nous les voyons s'éloigner. Heureusement que le Souvenir, "cette relique du dedans", nous reste et nous réconforte.

Le 27 juin l'installation de notre nouveau R.X. est terminée et nous ne pouvons que bénir la Providence de nous avoir favorisées d'un cadeau si utile et si nécessaire....C'est une belle machine et combien commode et perfectionnée.....

Notre registre ne signale aucun retour à Dieu bien marquant depuis quelques mois, mais par contre les baptêmes d'enfants à l'article de la mort semblent compenser. Puissent ces chers petits qui nous doivent, indirectement peut-être, de jouir de la présence de Dieu, se souvenir de nous et être nos intercesseurs auprès de Lui.

Juillet.

Le 24 juillet trois de nos Soeurs allaient faire leur retraite à Sturgeon Landing. Cette retraite prêchée, par le Révérend Père Tourigny, O.M.I. du Scolasticat de Lebret, fut très goûtée de toutes. Elles nous reviennent donc le 2 août enchantées de leur beau voyage et touchées du chaleureux accueil et de la généreuse hospitalité de nos chères voisines, les Rdes Soeurs de Saint-Joseph.

A la date du 14 août notre jardin est beau. Nous mangeons en petite quantité cependant tomates et concombres.....Nous avons eu des fraises de jardin, mais pas suffisamment pour les conserves. C'est la grande abondance des fraises des champs qui nous a permis d'en mettre, devinez-vous combien?...en conserve....tout juste 100 pintes!!! et....d'en manger aussi....Ce nombre est imposant si l'on considère ce que ces cueillettes représentent de "GENUFLEXIONS" dans les champs et les bois...et sur les roches également! Ce geste liturgique suggère cependant des actions de grâces à la bonne Providence qui nous donne vraiment plus que le nécessaire....Mais...il fallait de la compagnie à "nos fraises" Comme elles jouissent du voisinage de leurs amies "les framboises" nous les avons parfaitement satisfaites...Tout le "monde missionnaire" sait que chère Soeur Saint-Hubert avait de beaux framboisiers....Ce sont encore les mêmes, transplantés par celles qui lui succédè-

rent à tour de rôle, qui font les délices du palais et l'orgueil des étagères de notre dépense. Elles furent très grosses et prolifiques cette année, et lorsque nous en faisons la cueillette, le Souvenir de la diligente jardinière de jadis nous revient instinctivement à la mémoire.....

Aurons-nous du blé-d'inde??????...nous avons de grandes espérances, espérons que la gelée ne viendra pas les anéantir.....

Et pour couronner cette longue liste des bienfaits et des bénédictions du ciel, je terminerai par l'antienne de nos litanies à la divine Providence: "Seigneur, entre tous les dieux il n'y en a pas qui vous ressemble, et qui fasse les merveilles que vous faites; vos yeux sont toujours tournés sur les justes et sur ceux qui espèrent en votre miséricorde".....

Soeur Larocque, supérieure.

Chez les Rdes Soeurs de la Présentation.

Le 15 mai se terminait dans la ville de Le Pas le grand festival musical qui mettait à l'honneur les Rdes Soeurs de la Présentation. Une de leurs élèves, Mlle Annie Berezowecski, remportait le trophée de la ville pour exécution au piano, alors que pour le chant la chorale de l'école paroissiale se plaçait aussi au premier rang, avec la note de 94 points, la plus haute obtenue au festival.

Mons. le Docteur Arthur Collingwood, doyen de la faculté de musique à l'Université de la Saskatchewan, était juge du concours. En félicitant les professeurs, il ajouta: "Partout dans l'empire britannique j'ai assisté à bien des festivals, mais il me fallait venir au nord du 53ème pour y trouver cet enthousiasme au vrai sens du mot. La réunion des talents pour un festival est une grande entreprise; le but n'est pas tant de gagner le prix que de faire goûter de la musique qui en mérite le nom."

La fin de l'année scolaire fut encore marquée par une belle séance à l'occasion de la distribution des prix et des certificats. En ajoutant de nouvelles fatigues à celles de l'enseignement, les dévouées institutrices eurent la consolation de faire apprécier davantage à tous les paroissiens leur école catholique.

Vers la mi-août, la Rde Soeur Saint-Guibert venait passer une couple de semaines pour revivre par le souvenir ses huit années de dévouement comme ancienne organiste à la cathédrale. Sa fonction de Directrice à Wakaw multiplie ses occupations, mais nous demandons au bon Dieu de travailler avec elle sans lui ménager ses consolations.

La nouvelle année scolaire commençait le 27 août et 187 élèves enregistrés sont répartis en huit cours. De plus le cours commercial a déjà dix nouveaux candidats, ce qui laisse augurer une classe plus nombreuse que par les années passées.

Plusieurs changements ont eu lieu dans le personnel. A l'occasion de la dernière retraite annuelle du mois d'août, trois Religieuses quittent une nouvelle obédience: Rdes Soeurs Marie Sainte-Aurélie, Anatole-Marie et Marie Sainte-Zita. Par contre six nouvelles missionnaires nous arrivaient: les Rdes Soeurs Marie Henricia, Marie Jean-de-la-Lande, Berthe-Marie, Marie-de-la-Présentation, Sainte Marie-de-Galilée et Marie Saint-Philippe. Ajoutons qu'une 7ème, Rde Soeur Marie Louis-du-Sacré-Coeur est venue en février dernier.

En plus de celles qui vont continuer à enseigner le piano et le chant, il y aura cette année une maîtresse de musique sur instruments à cordes. Il y a bien dans la ville un certain Russe qui se donne le rôle de professeur de violon, mais en qualité de chef communiste il réserve une bonne partie de ses soirées à faire de ses élèves de futurs adversaires de toute religion. Il est donc fort heureux que nos jeunes puissent trouver chez-nous de quoi répondre à leurs ambitions artistiques, ce qui les empêche de se laisser attirer dans le piège qui leur est tendu.

Chez les Rdes Soeurs de Sainte-Marthe.

Elles ne sont pas allées aux fêtes du centenaire de l'Île-à-la-Crosse, mais elles l'avaient bien mérité pour avoir tant travaillé aux préparatifs. Leurs mains habiles et toujours actives préparèrent du linge d'autel, des soutanes d'enfants de chœur, trois douzaines de surplis et garnirent deux chapelles portatives. Elles s'occupèrent aussi de l'assemblage des 1000 programmes, en leur donnant une forme attrayante. Un dévouement si encourageant fit conclure au R.P. J. Chaput que la source était inépuisable. Poussé par la confiance il ne put s'empêcher de leur demander de faire huit blasons avec les armoiries de Son Eminence le Cardinal Villeneuve et de chacun des évêques qui devaient l'entourer. Il y avait de quoi se perdre au milieu de tant de signes symboliques et de la multiplicité des couleurs aux teintes variées. Travail absorbant et de patience que celui de découper au pinceau tous les détails de ces représentations. En allongeant les journées, les semaines devenaient plus longues et bientôt 8 magnifiques blasons furent exposés à nos yeux, avant d'aller embellir la salle de réception de l'Île-à-la-Crosse. Dans un domaine moins poétique nos Rdes Soeurs se chargèrent aussi de préparer six douzaine d'oreillers, et c'est encore aux dépens de leurs propres fatigues qu'elles assurèrent un doux repos aux distingués visiteurs. Belle vocation que celle des Rdes Soeurs de Sainte-Marthe et l'on comprend mieux pourquoi l'Evangile dit que Notre-Seigneur aimait Sainte-Marthe.

Mission de deux Soeurs catéchistes. (Cormorant, 29 août 1946)

Avec plaisir, je viens répondre à votre demande en faveur du Courrier. Cependant, comme je n'ai pris aucune note, j'abrégerai quelque peu le récit de nos premiers mois missionnaires de l'année.

En mars, une obédience temporaire à l'école de Sturgeon Landing m'empêche de reprendre les missions en même temps que ma compagne, Soeur Marie-Réparatrice, qui se rendit à Cormorant, le 10 mai, accompagnée d'une jeune fille. A son grand regret, elle ne put enseigner que très peu de catéchisme parce que les enfants restaient souvent à l'é-

cole jusqu'à cinq heures et même le samedi après-midi. Quelle était la raison de ces heures surérogatoires? On prétendait que les enfants avaient perdu beaucoup de classe à l'automne...mais une autre raison paraissait évidente: "le diable s'en mêlait"...Il y a tant de fanatisme, au Cormorant!.....

Le dernier dimanche de mai, le Révérend Père Durand vint célébrer la sainte Messe. Le soir, le couronnement de la sainte Vierge donna lieu à une démonstration religieuse. Les enfants, vêtus de blanc, présentèrent leurs fleurs à la Reine du Ciel. Comme son amour maternel dut en être touché! Presque toute la population, tant catholique que protestante, remplissait la petite église.

Deux jours après le Révérend Père chantait un service funèbre pour les deux soldats Skulmoski et Genaille, enfants de la paroisse, morts au champ d'honneur. Une grande croix portée par leurs compagnons d'armes, fut bénite et plantée au cimetière. Le 31 mai fut une journée consacrée à la clinique contre la tuberculose. Soeur Marie Réparatrice, avertie par les médecins, avait préparé quelques chambres chez le marchand Mons. Skulmoski. Dès leur arrivée, dans l'après-midi, les docteurs installèrent les Rayons X. A minuit, toute la population de Cormorant avait subi l'examen.

Le 14 juin, je rejoignis ma compagne au Cormorant. Je la trouvai dans un pitoyable état. Qu'était-il donc arrivé? Ce matin même, elle se rendait visiter une malade, quand un chien, ayant brisé ses liens, lui sauta à la figure et traversa la lèvre d'un de ses crocs. En voulant se défendre, Soeur Marie-Réparatrice tomba sur sa boîte aux remèdes et se fit une entaille au nez. Le gros Louis, garçon de la maison, vint à son secours et un coup de fusil, mit le chien en sûreté.....De retour à la mission, ma compagne pansa ses blessures qui guériront peu à peu mais lui laissèrent cependant des cicatrices qui lui rappelleront toujours sa triste aventure.

Dès que les classes furent terminées, nous commencions les leçons quotidiennes de catéchisme, partageant les enfants en divers groupes. Cependant l'assistance ne fut pas régulière, plusieurs enfants allant camper avec leurs parents, soit pour la pêche, la cueillette des fruits ou la fenaison.

Plusieurs fois déjà la messagère anglicane nous invitait à nous rendre chez elle pour y traiter quelques questions avec nous, disait-elle. Le 6 août, nous allions toutes deux la visiter. Elle nous reçut aimablement puis aborda les sujets sérieux.

"Quand vous êtes au Cormorant, dit-elle, ou que votre missionnaire vient, nous ne pouvons rien faire en fait de réunions de Scouts et de Guides, - les enfants n'y viennent pas du tout.

Lorsque vous partez, quelques-uns assistent à nos "Sunday School" mais ils n'y viennent pas régulièrement et ne paraissent pas à l'aise. Je n'aime pas cette manière d'agir", conclut-elle. Nous lui avons expliqué qu'un catholique ne peut assister à aucun service ou enseignement dans une église protestante et que la plupart de nos gens ne sachant distinguer entre un service religieux et une réunion sociale, n'avaient pas la permission de se joindre à leurs clubs. Plusieurs autres questions religieuses furent aussi mises au clair. Enfin, nous prenions charitalement congé d'elle et nous confions à Dieu les intérêts et les droits de la sainte Eglise.

En attendant son obédience définitive, le jeune Père Gérard Beaudet, O.M.I. commença ses débuts missionnaires au Cormorant. Il arrivait en pays connu, car il y a deux ans, encore scolaire, il était venu y enseigner le catéchisme. Le 14 juillet lui apportait le bonheur de baptiser pour la première fois. Un mois plus tard, après un séjour à Thicket Portage, il revint passer le dimanche au Cormorant. Deux jours de pluie torrentielle marquèrent son arrivée ici. Était-ce l'annonce des grâces abondantes qu'il nous apportait?

Le Révérend Père Durand, que nous croyions encore à Pélican Narrows, arrivait à la mission le 21 août. Avant de prendre le chemin de Québec, il vint voir Cormorant, sa plus importante mission. Deux messes donc, ce matin....Quel bonheur! c'est vraiment une gâterie du bon Dieu et c'est aussi une force, car les deux missionnaires prennent le train à midi et nous voilà encore seules....Si Jésus-Eucharistie nous restait..... Si nous pouvions le garder avec nous! Mais non!....le Tabernacle reste vide...et encore une fois, un ennui, une nostalgie difficile à définir et à surmonter nous saisit. Nous l'offrons à Dieu pour la conversion des âmes. Ces pauvres âmes coûtent cher!...mais n'ont-elles pas coûté plus cher encore à tant de missionnaires et martyrs? N'ont-elles pas coûté le Sang d'un Dieu?.....

Le 23 août, la messagère anglicane nous demande de vouloir aller chez elle visiter l'institutrice qui est malade. Nous nous rendons à l'appel. La dame, en proie à la fièvre, souffre d'une grave infection à la jambe. Son cas est sérieux et exige beaucoup de soins. Le docteur, averti par téléphone, fait demander la patiente à l'hôpital de Le Pas. Le garde-forestier accepte d'aller la conduire en moto-rail, à condition que la malade soit accompagnée. Je suis choisie pour cet acte de charité. La patiente est confortablement installée sur un matelas. En une heure et demie, nous franchissons 25 milles. Au

mille 17, un taxi-ambulance de Le Pas nous attend. Vers deux heures, nous sommes à l'hôpital. Puisse Dieu changer ces soins charitables donnés à cette institutrice fanatique, en des grâces de lumière pour son âme et pour l'âme de plusieurs, à Cormorant.

Cette année, l'institutrice sous-maitresse sera une jeune ukrainienne catholique de Le Pas qui doit arriver aujourd'hui. Nous resterons donc encore une dizaine de jours au Cormorant afin de la rencontrer et d'obtenir qu'elle enseigne le catéchisme, après la classe, à ses élèves catholiques. Que Dieu bénisse l'apostolat de cette jeune fille et la fortifie dans les luttes qu'elle aura certainement à soutenir contre les partisans de l'erreur.

Nous quitterons Cormorant pour aller catéchiser dans une autre mission. Nous remercions le Ciel des grâces qu'il nous a accordées et du bien que nous avons eu le bonheur d'accomplir. Les contrariétés et les ennuis ont été plus abondants que les consolations, mais nous savons que Dieu ne récompense pas le succès mais le travail et l'effort. Notre temps fut quotidiennement partagé entre les exercices spirituels, les catéchismes, le soin des malades et les travaux manuels de toutes sortes. Si nous consultons la feuille mémoire, nous y voyons près de 700 pansements à la mission, plus de 100 visites aux malades, à domicile, nombreux services et actes de charité. Dieu sait tout. - Il nous aime; nous nous abandonnons à Lui avec confiance et amour.

Deux Soeurs de Saint-Joseph.

par: Soeur Saint-Eusèbe.

... à son époque. Nous avons été étonnés de la richesse et de la profondeur de l'œuvre de Mgr Lajeunesse. Il nous a donné une vision très complète de l'apostolat missionnaire dans le Nord-Ouest canadien. Il nous a montré que l'apostolat missionnaire n'a pas été un simple travail d'église, mais une véritable œuvre de civilisation et de culture qui a contribué à l'épanouissement de la population autochtone.

Par le R.P. Germain Lesage, O.M.I.

Le P. Germain Lesage est un missionnaire français qui a passé plusieurs années au Canada. Il a écrit ce livre pour témoigner de l'œuvre missionnaire des franciscains dans le Nord-Ouest canadien. Il a également illustré le livre avec de nombreuses photographies et cartes.

C'est une publication récente, beau volume de 200 pages, enrichie de deux cartes géographiques et d'une trentaine de clichés hors-texte. Le livre raconte l'histoire de l'Ile-à-la-Croisette, mission centenaire, berceau d'évêques comme on l'a appelée, cette capitale de la foi dans le Nord-Ouest canadien.

Tous les lecteurs du Courrier aimeront à lire ces pages dé-

licieuses qui font revivre avec émotion un siècle d'apostolat missionnaire.

Prix : \$1.00 franco. S'adresser à :

Son Excellence Mgr M. Lajeunesse, O.M.I.
Evêché
Le Pas, Man.

EN FAISANT le TOUR du KEEWATIN

Ile-à-la-Crosse.

Comme annoncé au commencement du Courrier, un rapport complet des fêtes centenaires sera publié sous peu dans l'AMI du FOYER.

Deux semaines après les jours inoubliables du centenaire, le R.P. G. Remy écrivait: "La fatigue des fêtes subsiste toujours, lourde, pesante, car de repos point pour l'instant, les constructions prennent plus que les heures du jour. C'est si difficile de se procurer tout le nécessaire. A parler franchement je n'ai guère joui des fêtes; il en est de même du personnel de la mission; mais à voir les invités émus, heureux et satisfaits nous avons pensé que le centenaire avait été une vraie et belle fête religieuse, ceci dû à la clémence du ciel pour les deux derniers jours. Vers Dieu monte notre reconnaissance, qu'à Lui retourne toute la gloire et la pompe de ces jours inoubliables.

Laissez-moi vous adresser un merci tout spécial pour le travail fourni par le personnel de l'évêché: Pères, Frères et Religieuses. Tout le monde s'est dévoué comme nous nous en sommes rendus compte au déballage de tant d'objets prêtés ou donnés. Ayez la bonté d'être mon interprète auprès de chacun....."

Détroit du Boeuf.

ELECTIONS DU COMITE D'ECOLE AU DETROIT

Depuis mardi matin le 19 mars, on a pu voir dans les places publiques l'annonce des élections des commissaires d'école, c'est-à-dire des trois qui doivent administrer la chose scolaire.

Etant donné le temps de la pêche et l'ouverture prochaine de la saison de chasse, peu de nos gens sont sur place et l'élection en montre la conséquence.

M. Piercy fut l'âme de l'élection et devant les Blancs de la place venus tous pour la circonstance, il insista pour que le trio soit en mesure d'administrer l'argent que le gouvernement met à la disposition des gens du Détroit.

Le Président, n'étant pas au courant des procédures, a eu un dur temps à passer, et Monsieur Piercy ne négligea pas de l'humilier au lieu de l'aider. Toujours est-il que la nomination des candidats fut faites selon les formes requises par les lois scolaires. Durant une demi-heure les formes ont circulé. Le R.Père Bourbonnais fut d'abord présenté, mais rejeté comme n'étant pas présent, l'intention étant de mettre sur la liste le Curé. Malheureusement il fut mis de côté à cause de son absence. Il aurait fallu mettre le remplaçant le R.P. Darveau, mais on nota la chose après que le temps fut écoulé pour la nomination. Les noms présentés au vote furent: Mr. McLoad, M. Louis Morin, Mrs.Clark, Mrs. Collie et Mr. Collie. Les votes furent pris pendant une heure. N'eurent droit de vote que les résidents au Détroit ou dans les 3 milles environnants.

Avec Louis Morin, Célestin McKay et Henri McKay, seuls Métis de notre côté, le Père Darveau commença la recherche des voteurs pour essayer d'éviter le pire. Le manque de renseignement de deux de nos voteurs nous valut une défaite monstrueuse. A 10 hres, on annonça les résultats, le P. Darveau assista au dévoilement en compagnie de M. Paterson, M. Lehoux, et une autre Blanche. M. Mc Load, eut 24 voix et fut élu pour trois ans. Mrs. Clark eut 20 voix et fut élue pour 2 ans. Louis Morin et Mrs Collie venaient ensuite ex-aequo avec 14 voix. Les deux bulletins ne portant qu'une croix pour Louis Morin furent annulés et donc le Président eut à se prononcer et en toute liberté, mais un peu embarrassé et pas tout à fait maître de lui, il se prononça pour Mrs. Collie. Le nombre des voteurs étant de 28, et 26 valides. Donc Mrs Collie fut élue pour un an. Il y eut convocation de la nouvelle commission scolaire pour le choix d'un secrétaire, sous la direction de Mr. Piercy.

Avant de quitter la salle, le P. Darveau, notifia Mr. Piercy de l'anormalité de la situation, due à la précipitation des élections en un temps peu favorable pour prendre nos gens sur place. La population n'en fait pour autant que commencer la lutte. A nous de voir ce que nous pouvons obtenir du surintendant et du comité. Mr. McLoad semble en bons termes avec nous, Mrs. Clark nous est inconnue, et Mrs. Collie nous est as-

surément hostile, étant la femme de l'animateur chez nos adversaires, les protestants.

Telles sont les quelques notes rédigées pour vous mettre au courant. Assurément il y a lieu d'en être peiné. Prions N.D. du S.C. de nous aider à triompher.

A. Darveau, ptre, O.M.I.

Accusant réception de ce rapport au R.P. Darveau, Mgr Lajeunesse écrivait: "Avec vous je ne puis que regretter la manière plus que déloyale avec laquelle on a fait les choses. Il ne reste plus qu'à nous souvenir du dicton: "A quelque chose malheur est bon". Maintenant nous avons une nouvelle preuve de fait que les protestants se servent de tous les moyens pour accaparer et dominer, en se fichant des intérêts des Indiens et des Métis. Voilà ce qui un jour ou l'autre pourrait bien faire tourner les esprits en notre faveur. Il serait bon, à l'occasion, d'en tirer parti en faisant discrètement remarquer aux Métis qu'ils n'ont de vrais amis que les missionnaires, alors que les autres, malgré leurs belles façons, leur marchent dessus sans plus de cérémonie."

Cross Lake (Extrait des éphémérides 1945)

27 octobre.

Cet après-midi nous avons le bonheur d'assister, dans la chapelle de l'école, à la réception des 10 premiers Scouts et 10 premiers Louveteaux de Cross Lake, initiés aux activités et aux obligations du scoutisme depuis le début de l'année scolaire, par le R.Père Rho, leur dévoué directeur. Ces vingt jeunes, revêtus de leurs jolis uniformes, viennent à tour de rôle, faire à haute voix, leur promesse solennelle devant le tabernacle, et reçoivent leurs insignes des mains du Père principal qui venait de leur adresser un substantiel sermon de circonstance sur les devoirs et les responsabilités du Scout catholique. Ils récitent ensuite à l'unisson un bel acte de consécration à la Sainte Vierge. La pieuse cérémonie se clôture par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, 16 décembre.

Nous fêtons avec grande liesse le 24 ème anniversaire de l'ordination sacerdotale du bon Père Trudeau, notre Principal. Dans la soirée, les élèves exécutent de leur mieux une jolie séance dramatique et musicale à laquelle assistent M. Goodman, Agent des Indiens, et le Docteur Corrigan. Une fillette présente le cadeau, une belle chape blanche et voile huméral pour Bénédictions, confectionnés ici, grâce à la bienveillance de nos Soeurs de la Maison-Mère qui nous ont procuré le matériel nécessaire, soie moirée, galon, etc....et le patron pour la chape style liturgique. Le Père semble content de son cadeau et en explique le pourquoi à ses visiteurs. Ces Messieurs paraissent fort impressionnés du discours du bon Père à ses petits Indiens, leur expliquant en termes émus et pleins de conviction ce qu'est le Prêtre catholique et tout ce que lui rappelle d'heureux souvenirs ce jour mémorable où Jésus fit de lui son représentant auprès des âmes. Mons. l'Agent adresse, lui aussi, quelques paroles aimables aux enfants, les félicitant de leur bonne tenue et du succès de leur séance. Il leur accorde deux jours de congé: le premier en l'honneur du Père Principal et l'autre pour célébrer sa première visite officielle à l'école.

Lac Caribou. (Extrait d'une lettre, 29 juillet 1946)

Profitant de cette occasion, je vous envoie mes premières nouvelles. Dimanche huit jours, j'ai eu mon premier contact avec une vingtaine de familles campées à 5 milles d'ici, en attendant le Traité. Il y eut 60 confessions et 50 communions. Samedi dernier, à nous deux nous en avions plus de 100 ici. Ca c'est du ministère.

Après avoir consacré quelques jours pour bâtir une bonne armoire et un bureau de travail convenable, je pourrai travailler comme un bon maintenant, et me préparer pour l'hiver et les voyages. Dimanche dernier, j'ai récité le chapelet bilingue; sans doute que le cris était un peu barbare mais la langue s'y fera; ce n'est pas plus dur que le montagnais sans doute.

Comme la nuit avance, je vous souhaite le bonsoir en me recommandant à vos bonnes prières. Soyez assuré que je ferai tout mon possible pour continuer le

beau travail d'évangélisation accompli par les Pères ici. Daignez bénir votre jeune missionnaire encore une fois et comptez sur ses humbles prières.

Filialement vôtre en N.S. et M.I.

Adrien Darveau, ptre, O.M.I.

Oxford House

(Extrait d'une lettre du Frère Boucher, 4 août 1946)

Parti d'Island Lake, je suis arrivé ici le 12 mars dans la matinée, en avion. Le R.Père Daniel, craignant que je ne puisse venir, était parti la veille pour aller me chercher. Il se fit prendre par le dégel, se rendit jusqu'à Kinotchewan, mais de là il dut rebrousser chemin. Après être revenu au Détroit, il apprit par le policier que j'étais déjà rendu à Oxford. Quand il revint ici, ça faisait déjà quatre semaines que j'étais arrivé. Tout le temps qu'il a été absent, ça été le dégel. C'est justement pendant ce temps-là que je voulais défaire la maison de la Compagnie.

Après cela, vu que la saison était avancée, on s'est mis à charroyer de la pierre avec nos chiens d'une île environ deux milles d'ici. On a charroyé tant qu'à la glace fut bonne.

Pendant la débâche, vu que c'était trop long marcher tout le tour de la baie, matin et soir, pour aller à la Compagnie défaire la maison achetée, on s'est mis au mettoyage de la propriété qui en avait grandement besoin.

Après la débâcle, on est allé défaire la maison de la Compagnie. Les Indiens étant revenus de la chasse aux rats, on put engager des hommes pour charroyer le bois par canot. J'ai retiré de cette maison environ 5,000 pieds de planches de toutes sortes ainsi que le plancher. De plus 1500 pieds de vieilles planches faites à la scie de long et dont je vais me servir pour les deux planchers de notre hangar. De God's Lake, il y a est arrivé déjà 10,000 pieds de planches. C'est beaucoup de bois, mais quid de gaspillage pour pouvoir employer ce vieux bois!

Tous ces travaux nous occupèrent jusqu'au Traité, le 17 juin. Après, j'ai fait un voyage de dix jours à God's Lake avec le R.Père Daniel, par le portage du marais, pour voir à rendre chez Johnson une barge de bois (en partie du madrier de toute longueur et largeur) resté là l'été dernier, à Josse Island.

En revenant de God's Lake, j'ai fait le solage de notre future résidence et fait creuser la cave. Comme le bois de charpente était en retard, j'ai commencé la cheminée.

Actuellement le premier plancher est posé et demain je me propose de commencer la charpente. Je n'ai jamais commencé une construction si tard. Il est trop tôt encore pour que je puisse savoir ce qu'il restera de bois. Sera-t-il à propos de bâtir l'église l'été prochain? Je ne sais ce qui se passe à l'extérieur, mais ça m'a bien l'air d'être difficile de se procurer du matériel de construction.....

Pour la marche de la mission, nous n'avons baptisé que des enfants. Un homme cependant doit commencer à se faire instruire ces jours-ci. Tout le monde dit que c'est lui qui doit passer le premier. On l'appelle de son surnom "NAPEW". Alors on entend dire: "Napew d'abord", ou bien "c'est surprenant qu'il ne soit pas encore catholique."

Beaucoup de monde nous disent qu'ils ne viennent pas aux offices parce qu'ils n'ont pas de place. De fait c'est bien petit ce qu'on a. Cependant quand on sera sorti d'ici et que la partition sera défaite, ça va doubler la place.

Eh bien, je crois que c'est toutes les nouvelles que je puisse vous donner..... Votre tout dévoué en N.S. et Marie Immaculée.

J. E. Boucher, O.M.I.

La Loche.

Comme annoncé dans le dernier Courrier, le R.P. J.B. Ducharme se rendait à Montréal le 2 novembre 1945 pour l'impression des quatre Evangiles en langue montagnaise. Vers la fin de février, le R.P. J. Bourbonnais allait le rejoindre pour aider à la correction des épreuves. Contrairement à leurs espérances, les circonstances ne permettent pas de terminer ce travail cette année et tous les deux s'en revenaient pour assister aux fêtes du centenaire à la fin de juin. Le 15 août dernier, le R.P. Ducharme adressait à ses parents et bienfaiteurs une lettre-circulaire dont nous extrayons quelques paragraphes ayant un caractère général.

Chers parents,
amis et bienfaiteurs,

Depuis mon retour j'ai souvent pensé à vous. Dans l'impossibilité d'écrire à chacun en particulier, j'ai présenté vos intentions les plus chères au saint autel et maintenant je fais cette circulaire afin d'atteindre le plus de monde possible et resserrer les liens qui nous unissent déjà. Naturellement j'ai tout à y gagner..... Je ne puis énumérer ici tous ceux que j'ai rencontrés et les bontés sans nombre dont j'ai été l'objet...à moins d'écrire un livre. A chacun un cordial merci et l'assurance de mes pauvres prières avec celles de mes compagnons de mission, étant certain que Notre-Seigneur se charge de ma dette de reconnaissance envers vous.

Parti le 20 juin avec le R.Père V. Jodoin délégué aux fêtes de l'Ile-à-la-Crosse, nous atteignions Battleford le 25 au soir. Du Lac des Prairies, le lendemain, on s'entasse 20 personnes et tous les bagages dans un camion qui nous mène à Beauval par des chemins cahoteux; on a les os rompus mais on approche du terme. Une nuit...écourteée... puis on reprend le camion qui nous conduit au Lac de l'Ile-à-la-Crosse. Réception sous le rite simple, car tout le monde est archi-occupé à mettre la dernière main aux préparatifs des fêtes. Je revois mes confrères et plus de 150 Montagnais du Portage arrivés ici sous la haute direction du R.Père Bragaglia qui me saute au cou....et nos barbes fraternisent un long moment..... Et ce sont les Fêtes inoubliables du Centenaire.....

Les fêtes terminées, mon compagnon, le R.P. V. Jodoin, prend l'avion vers le sud, moi vers le nord. En 40 minutes de vol je suis "Home again". C'est drôle comme je n'ai oublié ni la langue ni les figures, pas même celle de Louise, l'enfant terrible dont j'ai parlé un jour dans l'APOSTOLAT et qui m'attendait sur le quai avec ses yeux noirs pétillants de malice... Si vous saviez tout ce que j'ai lu dans ces yeux, à mon retour.....

Me voici donc redevenu Montagnais, je pense que je n'avais jamais cessé de l'être..... Je retrouve mes bois, mon église, école, hôpital, les confrères missionnaires et les Soeurs Grises et... tous les problèmes que doit confronter tout missionnaire. Mais aussi j'ai retrouvé mon bon Dieu du Portage, toujours le même au tabernacle, Celui qui bénit, instruit et sanctifie par mon ministère de prêtre.

J'ai même retrouvé mes "Témoins de Jéhovah" avec une maison neuve, mais sans plus d'adeptes qu'à mon départ. Coïncidence?... à mon arrivée dans un gros avion "Norsemans", j'en vois un autre minuscule attaché au quai et portant le nom prétentieux de "Gospel Crusader" (Croisé de l'Evangile). Par une fausse manœuvre, notre avion a presqu'écrasé le petit bougre.... et notre pilote de dire sarcastiquement: "When the Big Fellow comes in, the Small one should keep away" (Quand le GROS arrive, le petit devrait décamper) Je crains que leur croisade rate misérablement faute d'unité, car une des Demoiselles est presbytérienne, l'autre mennonite.... deux acides contraires. A propos des fêtes du centenaire la gent Rutherford a pris la mouche; elle a publié dans son journal que si l'Eglise Catholique a montré quelque chose de GRAND, eux vont montrer PLUS GRAND.... pourquoi pas LE PLUS GRAND AU MONDE?.....

Le Frère Vachon que j'ai "Kidnappé" à Richelieu est arrivé ici avec moi. Il s'est mis à la besogne sans bruit, mais les Montagnais, très fins observateurs, m'ont dit qu'ils n'ont jamais vu un Frère aussi "Sanyenizhenn" (doux), ce qui est un gros compliment qu'il ne faudrait pas lui dire.....

Enfin les caisses préparées à Montréal sont arrivées; il ne manque que ma valise et une sacoche.... un détail.... Quand on les a ouvertes, les Soeurs sont arrivées..... par hasard!... Je ne veux pas insinuer que les femmes sont curieuses.... chez nos Soeurs c'est l'esprit apostolique qui les anime, mais quand même j'ai vu des yeux qui en faisaient du feu..... Je dois à la vérité de dire qu'ici, même les hommes aiment ouvrir des

caisses bien rebondies et y fouiller à pleines mains. Un gros merci à tous ceux et celles qui ont envoyé des morceaux. Le Père Bragaglia qui ne rêve que Bingo, exulte et classe amoureusement tout ce qui peut servir comme prix.

Les Soeurs de La Loche n'ont rien perdu de leur ardeur au bien: 75 enfants en classe, 600 âmes à médeciner, bien des bouches à nourrir et une Supérieure qui est partout à la fois. Aussi je n'ai pas craint dans l'Est d'inviter celles qui m'ont manifesté des désirs d'apostolat d'entrer dans cette sainte milice. Un jour nos Indiennes feront la relève et donneront à leur peuple ce que les Soeurs Grises leur ont donné de meilleur.

Des fruits mûrissent sur l'arbre centenaire. Un enfant de ma mission, le Frère A. Montgrand, O.M.I. a prononcé ses voeux perpétuels le premier juillet et je regarde avec envie vers le jour où il montera à l'autel, prouvant que le bon Dieu appelle tous les hommes à son Eglise.

Chers parents et amis, pardonnez ce décousu et ne voyez que mon désir de vous tenir au courant de nos activités missionnaires.

J'embrasse....ceux que j'ai le droit d'embrasser...et je bénis tous et chacun d'une fervente bénédiction.....

Votre très reconnaissant en N.S. et M.I.

J.B. Ducharme, O.M.I.

Srs Grises de Montréal

Beauval

Maison-Mère

La Révérende Soeur L. Beaulieu, s.g.m., Supérieure à l'Ecole Indienne, célébrait son 25ème anniversaire de profession religieuse le 15 février dernier. En plus de la bénédiction toute spéciale reçue de Son Excellence à cette occasion, tous les missionnaires s'unissent à cette vaillante coopératrice missionnaire dans une prière d'action de grâces envers le bon Dieu, lui qui aime à réserver ses richesses divines aux âmes reconnaissantes.

Archives

Selon les désirs de Monseigneur, la Rde Soeur Frances A.C.Tucker, s.g.m. a eu la bonté d'envoyer au Courriériste une page historique à l'occasion de la mort de Rde Soeur Clémentine Raymond, ancienne Supérieure à Beauval.

EN MEMOIRE D'UNE ANCIENNE SUPERIEURE CHEZ LES SOEURS GRISES

DANS LE VICARIAT DU KEEWATIN

La regrettée Soeur Clémentine Raymond a fait partie de la phalange des "Femmes héroïques", car elle passa plusieurs années dans les missions de l'Ile-à-la-Crosse et de Beauval, et c'est comme Supérieure qu'elle s'y est dépendue.

Choisie en 1922 comme Supérieure de l'Ecole de la Sainte-Famille de l'Ile-à-la-Crosse, elle quitta St-Albert pour se rendre dans sa nouvelle mission. C'était un rude voyage qu'elle entreprenait, car il n'était pas question alors de camion, encore moins d'avion. La seule manière de voyager était: en hiver la voiture tirée par les chevaux, en été le canot manœuvré par l'aviron. Avec pareils moyens de transport, il faut en additionner des jours pour parcourir environ 400 milles, courue agrémentée de toutes sortes de difficultés inhérentes à ces sortes de voyage.

La bonne Soeur Raymond était gaie de caractère et aimait à rire avec ses compagnes. Comme elles n'étaient que quatre en tout, elles n'avaient pas souvent l'occasion de se rencontrer. L'une d'elles s'occupait de l'enseignement et en dehors des heures de classe devait faire la surveillance chez les garçons; une autre était sacristine pour la chapelle du couvent et aussi pour l'Eglise de la mission tout en étant chargée de la surveillance chez les filles; la troisième s'occupait de la cuisine, de la boulangerie ainsi que d'autres ouvrages. La Soeur Supérieure remplaçait les autres pour le temps des repas, allait dans un côté de la maison puis dans l'autre, donnait des remèdes aux malades, reprisait le linge etc etc.....Il n'y avait pas encore d'hôpital ni de médecin en 1922, de sorte que c'était les Soeurs qui répondaient à tous les cas de maladie ou d'accident. En été, elle prenait soin du jardin, en hiver elle voyait à ce que les poêles chauffent, enfin elle faisait cent autres ouvrages imprévus qui ne souffrent pas de retard. De la sorte, pendant les dix mois de l'années scolaire, chaque Soeur était pour ainsi dire continuellement prise par ses fonctions respectives, avec en plus les travaux d'à côté qu'elles

devaient partager pour assurer le fonctionnement normal de l'école.

En 1923, un heureux événement vint apporter joie à la bonne Soeur Raymond. La T. Rde Mère Dugas, alors Supérieure Générale des Soeurs Grises de Montréal, ayant acquiescé à la requête de Soeur Raymond, lui annonçait une cinquième Soeur pour sa mission. Celle-ci venait en compagnie de la Rde Mère Provinciale de St-Albert qui s'en allait faire sa première visite officielle dans les missions du Nord. De Big River, les susdits personnages voyagèrent en canot. Soeur Raymond et Rde Soeur St-Nazaire, Supérieure à Beauval, se rendirent jusqu'au pied du Grand Rapide pour attendre là les chères voyageuses et leur souhaiter la bienvenue. Notons ici le fait que le bateau était piloté par le Révérend Père Martin Lajeunesse, O.M.I., alors Supérieur de la mission de Beauval, devenu aujourd'hui notre évêque vénéré.

Cette visite fut comme un soleil éclairant des jours de joies intenses. Mais Dieu, quand il veut envoyer une grande épreuve, commence souvent par donner aux âmes une provision de courage. C'est ce qu'il a fait pour notre bonne Soeur Raymond. Peu de temps après le départ de Rde Mère St-Grégoire, la Soeur Raymond se voyait frappée par une grande épreuve. Nous en empruntons le récit fait par le R.P. Germain Lesage dans "Capitale d'une Solitude", pp. 162-163.

"Au matin du 29 septembre 1923, tous partaient pour un joyeux pique-nique: les fillettes et trois Religieuses dans un esquif à gazoline et sept petits garçons avec soeur Cécile Nadeau dans un canot à la remorque. On venait de partir sur un lac très calme quand à l'extrémité de la pointe de la Mission, le canot frappa un pieu submergé et fut précipité à la renverse. La soeur et trois garçonnets se noyèrent malgré tous les efforts qu'on fit pour les sauver. Il était neuf heures. Vers deux heures de l'après-midi on retira de l'onde la religieuse et deux des garçons; une heure plus tard, on retrouva le troisième.

Quelle perte pour nous! dira le père Rossignol, quel serrement de cœur nous étreint! C'est impossible à dire. Mais que les voies de Dieu sont mystérieuses! Il nous semblait qu'elle était nécessaire ici. Elle faisait si bien et tant de bien! Elle était jeune, vingt-neuf ans et neuf jours seulement; elle promettait une longue carrière, elle était très active, très dévouée, très intelligente, très délicate, très influ-

ente sur les enfants et très aimée; et c'est elle que le bon Dieu nous a reprise! Que sa volonté soit faite!

De son côté, Mgr Charlebois écrivit à la communauté en deuil: "Je la crois déjà heureuse; car c'était une bien belle âme. Le bon Dieu a dû lui ouvrir son Paradis en souriant." Puis, consolant celles qui restaient: "Que cette épreuve ne vous déourage pas! Après avoir éprouvé, Dieu bénit et récompense. Continuez à faire son œuvre. Il sera à vos côtés pour vous consoler et vous fortifier. Baisez la main qui vous a frapées: elle vous bénira en retour."

Au cours de l'hiver suivant, le 16 janvier 1924, Rde Soeur Raymond arrivait à Beauval pour succéder à la chère Soeur St-Nazaire, Supérieure, que la main de Dieu venait de cueillir le 19 novembre 1923, victime de son zèle en soignant un malade dont elle contracta la fièvre typhoïde. Rde Soeur Raymond n'avait pas encore terminé sa troisième années de supérieurat qu'elle subissait une seconde épreuve encore plus terrible que celle de l'Île-à-la-Crosse. Dans la nuit du 19 au 20 septembre 1927 un violent incendie rasait l'école de Beauval. La première à découvrir les indices du feu fut la Rde Soeur Raymond elle-même. Aussitôt de courir donner l'alarme et de réveiller toutes ses compagnes Rde Soeur Léa, en charge des garçons, ne put traverser le dortoir, véritable brasier. En vain elle tenta de s'évader par un escalier extérieur, mais fut cernée par les flammes. Dix-neuf petits garçons se massèrent au pied de l'escalier principal où furent retrouvés leurs ossements calcinés.

En apprenant cette nouvelle, Mgr O. Charlebois, O.M.I. écrivait à son frère le R.P. Guillaume Charlebois, O.M.I. : "Il est deux heures après minuit. Je me mets à écrire parce que je ne puis pas dormir. C'est que je suis encore sous le coup d'une bien terrible épreuve: notre grande école indienne de Beauval a été la proie des flammes la nuit dernière. Un dortoir a été cerné par le feu; une Religieuse, Soeur Grise de Montréal, Soeur Léa, et 19 petits garçons ont péri. Ces pertes de vie me crèvent le cœur. Je pleure, je pleure malgré moi. Très rarement un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du bon Dieu qui m'éprouve, mais la pauvre nature humaine ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir. Priez et faites prier pour nous et pour nos chers défunts....."

Comme Mgr O. Charlebois, Rde Soeur Raymond sentit le glaive de la douleur pénétrer jusqu'au fond de son âme. C'était l'heure de l'immolation sur la Croix avec Jésus pour sauver les âmes de ses chers Indiens. Cette immolation, elle la prolongea toute sa vie, courageusement et joyeusement. Au temps venu de quitter Beauval, elle retourna à St-Albert pour y séjourner pendant quelques années. Ensuite elle fut appelée à la Maison-Mère à Montréal, mais toujours elle continua d'être missionnaire par ses prières, ses souffrances et ses vertus. Quand elle partit pour un monde meilleur, le 31 octobre 1944, le bon Dieu voulait sûrement la placer plus près de Lui. R.I.P.

Permettez-moi maintenant de vous demander à vous tous qui lirez cet article, à vous surtout qui vivez en Mission, un souvenir pour elle dans vos prières, car elle y a bien droit à titre de missionnaire si dévouée. En retour, demandons-lui d'intercéder pour nous auprès du bon Dieu afin qu'il protège nos enfants et toute la population indienne, qu'il les garde fermes dans la vraie foi, surtout en ces temps où le démon redouble d'efforts pour détruire l'œuvre des missionnaires qui se dévouèrent depuis un siècle au salut des Indiens.

Ceux qui ont passé une partie de leur vie en pays de mission doivent, à leur entrée dans la terre des élus, recevoir un pouvoir spécial pour aider leurs successeurs dans la tâche difficile à laquelle ils se sont eux-mêmes dépensés. Aussi pouvons-nous espérer que la bonne Soeur Raymond continuera de s'intéresser à nous et à ses chers Indiens. Espérons aussi que lorsque notre tour sera venu de quitter cette terre d'exil, elle sera à l'entrée de la céleste Patrie pour nous y recevoir et nous souhaiter la bienvenue au grand "chez-nous".

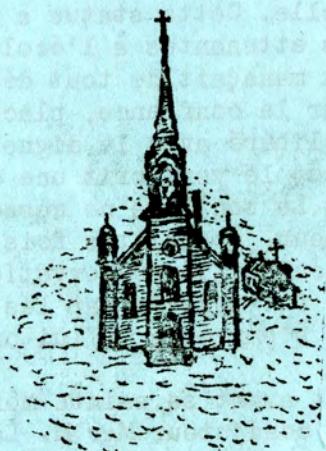
par une de ses compagnes, s.g. m.

La vignette qui se trouve au verso de cette feuille représente la cathédrale de Le Pas construite en 1922 et dédiée à Notre-Dame du Sacré-Coeur. Tout à côté, à l'arrière plan, apparaît aussi la pro-cathédrale, toujours conservée comme relique. C'est dans cette misérable bicoque (22 x 14) en "billots" équarris à la hache que Mgr O. Charlebois prenait possession de son siège épiscopal le 8 mars 1911.

Une statue merveilleuse de N.-D. du Sacré-Coeur surmonte le maître autel de la cathédrale actuelle. Cette statue a une histoire: un incendie s'étant déclaré aux bâtisses attenantes à l'école indienne de Duck Lake, pendant qu'un vent impétueux menaçait de tout détruire, les Rdes Soeurs de la Présentation, poussées par la confiance, placèrent cette statue au lieu du danger, après en avoir délibéré avec le digne Père O. Charlebois, alors principal de l'école. Aussitôt le vent prit une direction opposée, à la grande surprise des témoins. Le bon Père ne cessa dès lors de remercier et d'implorer N.-D. du Sacré-Coeur, et maintes fois ses prières obtinrent des faveurs étonnantes, en particulier la préservation miraculeuse de l'école qui, à deux reprises encore, fut menacée par les flammes. Dès qu'il fut nommé évêque du Keewatin, on s'empressa de lui offrir en cadeau la précieuse statue.

Cinq mois seulement avant sa sainte mort, Mgr O. Charlebois ayant la consolation de consacrer son coadjuteur Mgr M. Lajeunesse, profitait de cette circonstance solennelle pour laisser parler ainsi son coeur: "Cette joie et cette reconnaissance, je les exprime de tout coeur à la Très Sainte Vierge, notre Mère du ciel, Elle a toujours été mon guide et mon soutien; Elle m'a inspiré de prendre pour devise "Ad JESUM per MARIAM"..... Elle m'a toujours donné des preuves évidentes que c'est à Elle qu'il faut s'adresser pour puiser dans les trésors divins".

Ajoutons que, non content de choisir N.-D. du Sacré-Coeur comme Patronne de tout son vicariat, Mgr Charlebois voulut encore avoir son image sur son blason épiscopal, ainsi que sur son sceau, sur celui du Vicariat et de la Corporation civile.



Old Commercial Organization